

« En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! »
Quartier de Maurepas, à Rennes
2007-2011



Bilan du Projet



Ce bilan a été établi à partir du rapport d'évaluation du projet, rédigé pour le
Mouvement ATD Quart Monde par Sara Boubrit et Mathieu Oger

Septembre 2012

ÉDITO

Projet "En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir !"

Construire l'alliance entre les acteurs d'une éducation partagée pour lutter contre les inégalités éducatives et les discriminations de tout ordre, c'est bien sûr cet enjeu, avec cette ambition que s'est élaboré et réalisé le projet pluri-partenarial " En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir !" dans le quartier de Maurepas.

Durant les 5 années de mise en œuvre du Projet, la mobilisation des parents, des enseignants et des enfants, a été forte et régulière pour tendre vers une reconnaissance mutuelle de la place et du rôle de chacun dans le champ de l'éducation. Elle s'est inscrite dans le cadre des groupes de parole et d'expressions de parents et d'enseignants des écoles Trégain et Gantelles qui ont permis dans un premier temps de mettre en distance les éléments problématiques, de les confronter, d'en analyser les causes, et enfin de proposer des actions pour en lever les freins.

Ce projet a contribué notamment à renforcer le lien social entre les établissements scolaires et les habitants du Quartier, en faisant évoluer les représentations des uns et des autres sur les uns et les autres.

C'est avec volonté et persévérance que la Ville, aux côtés des autres institutions partenaires du projet, a soutenu sa réalisation par la mobilisation notamment de l'animateur Familles/Éducation du quartier et par l'engagement des moyens humains et financiers du Projet de Réussite Éducative rennais ainsi que de ses services sectoriels.

Je tiens à remercier à nouveau, le rectorat de Bretagne, l'IUFM de Rennes, la FCPE, l'université de Rennes 2 et ATD Quart Monde (pilote du projet) pour leur investissement et leur soutien.

La lecture de ce document "bilan" vous permettra d'apprécier le travail accompli et je l'espère à envisager les futures étapes à construire collectivement pour la réussite des enfants de notre ville, étapes qui s'inscriront durablement dans le cadre de notre Projet Éducatif Local.

Gwénaële HAMON
Maire-adjointe de Rennes,
déléguée à l'éducation et à la jeunesse

À PROPOS DES AUTEURS DE CE BILAN...

Sara Boubrit, diplômée en Sciences de l'Éducation, rejoint l'équipe de Rennes du Mouvement ATD Quart Monde en septembre 2010 comme bénévole et poursuit son engagement de septembre 2011 à janvier 2012 en contrat de volontaire du service civique.

Mathieu Oger est volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis septembre 2010. Il rejoint l'équipe de Rennes en janvier 2011.

Leur travail pour ce bilan a notamment été alimenté par :

- Les comptes rendus des réunions d'enseignants, les transcriptions de toutes les réunions du groupe de parents et des rencontres parents-enseignants et du groupe de pilotage. Des documents d'évaluation en cours de projet leur ont aussi été fournis.
- Des Interviews réalisés des principaux acteurs et partenaires du projet.

SOMMAIRE

INTRODUCTION ET SOMMAIRE	2
Partie 1 : Le projet vu par les partenaires, leurs attentes	3
1-1 Objectifs visés : le choix du titre du projet	3
1-2 La convention entre les 6 partenaires	3
<u>Partie 2 - L'évaluation finale au terme du projet</u>	6
2-1 Des objectifs pertinents ?	6
« Associer les parents » : la vision des acteurs du projet	6
« La réussite de l'enfant » : Des visions contrastées	8
2-2 Construction d'une méthodologie... qui permet l'expression des différents points de vue	10
2-3 Ce que le projet nous a appris	11
2-4 Comment joindre tous les parents ?	14
2-5 Comment associer les enseignants ?	17
2-6 L'expression des enfants	18
2-7 Du dialogue à la recherche de solutions	19
2-8 Une des forces du projet : travailler dans la durée	20
2-9 Le Partenariat entre tous les acteurs, une condition à la réussite du projet :	21
2-10 Propositions communes des parents et enseignants (dernière rencontre parents-enseignants du 20 juin 2011)	22
Partie 3 : <u>Conclusion et perspectives</u>	27
3-1 Conclusion et perspectives pour chacun des 6 partenaires	27
3-2 Quel essaimage du projet ?	32
Documents annexes :	34
Annexe 1 : Présentation du projet	34
Annexe 2 : Convention entre les 6 partenaires engagés dans ce projet	36
Annexe 3 : Note de synthèse de l'étude de Pierre Périer menée à Maurepas : les familles populaires et l'école	40
Annexe 4 : Données familles, du tableau de bord de l'APRAS...	42

PARTIE 1 : LE PROJET VU PAR LES PARTENAIRES, LEURS ATTENTES

1-1- Objectifs visés : le choix du titre du projet

Le titre du projet « En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! » révèle un objectif double : d'une part, la volonté d'associer les parents à l'école, de l'autre, la conviction que la réussite de tous les enfants est possible ! Ces deux objectifs étant dans une relation de cause à effet.

Bruno Masurel, volontaire-permanent du Mouvement ATD Quart Monde et responsable du projet¹ : « *On a voulu dire que si tout le monde veut la réussite de tous les enfants à l'école, nous pensons, pour qu'elle existe, qu'il faut se poser la question de l'association des parents. Pour nous, ce n'est pas pour culpabiliser les parents de pas être associés, c'est pour les mobiliser* ».

Benoît Hooge², allié du Mouvement ATD Quart Monde, ancien directeur adjoint de l'IUFM : « *Là, il y a bien un parti pris, on ne savait pas ce que ça allait donner, on ne savait pas si on allait réussir à associer tous les parents, mais c'est pour cela qu'on a fait un projet pilote* ».

Les objectifs du projet sont clairement formulés dans une convention³ « *Le projet qui s'engage sur le quartier de Maurepas vise donc à favoriser une meilleure réussite éducative et scolaire des enfants, en créant les conditions d'une plus grande connaissance et confiance réciproques, entre les parents, les enseignants et les enfants. Un travail d'expression et de formation sera mené, dans un premier temps, par un travail de groupes : un groupe de parents, un groupe d'enseignants et un groupe qui travaille à l'expression des enfants. Ensuite, une mise en relation sera entreprise, pour que chaque groupe puisse entrer en dialogue avec les autres groupes et créer ainsi les conditions d'une meilleure mise en œuvre de la co-éducation, en référence à la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989. L'objectif central est de montrer qu'une reconnaissance des parents comme les premiers éducateurs, en leur permettant de réfléchir et construire collectivement leur participation au projet de réussite éducative, de façon à être réellement en mesure d'assumer un partenariat, va en soi favoriser la réussite d'enfants, y compris ceux en situation d'échec.*

¹ D'après un entretien réalisé le 22/11/11

² D'après un entretien réalisé le 22/11/11

³ Cf. Annexe 2 : Convention relative à la mise en œuvre d'un projet pilote concernant l'amélioration des relations familles/école dans le quartier de Maurepas, à Rennes (Ille et Vilaine)

1-2- La convention entre 6 partenaires

ATD quart monde a donc proposé à cinq partenaires de s'associer au projet par une convention. Cette convention, qui a été signée par chacun, figure en annexe 2 de ce bilan.

Voici comment, en fin de projet, chacun parle de son implication :

L'Inspection Académique d'Ille et Vilaine

Pour **Catherine Le Saint**⁴, Inspectrice de l'Éducation Nationale : *C'est une préoccupation forte, le lien avec les familles, et je pense que de nombreux enseignants partagent cette idée, qu'en associant leurs parents à l'école, cela favorise effectivement la réussite des élèves. La problématique, nous la partageons. Le problème, c'est comment ? C'est comment on l'interprète ? Qu'est ce qu'on met derrière ? [...] L'idée est de permettre aux enseignants de prendre du recul et d'identifier que cet axe n'est pas anodin, c'est-à-dire qu'un professionnel s'exprime à un parent qui peut être d'un univers très très différent. Il faut une réflexion : comment je m'exprime, comment je crée les conditions favorables de ce dialogue ? Ce n'est pas naturel, ça ne vient pas comme ça et cela nécessite des connaissances du quartier où j'enseigne, cela nécessite une réflexion d'équipe sur les stratégies à développer pour communiquer avec les familles, et toutes les familles n'ont pas les mêmes besoins. Une solution, une modalité qui va fonctionner avec une certaine famille, ne va pas fonctionner avec les autres.*

L'IUFM

Loïs Lefeuvre⁵, directeur de l'IUFM de Bretagne, parle des attentes de l'IUFM vis-à-vis du projet : *« D'abord comprendre comment se joue cette relation parents-école, de façon très immergée et spécifique (à un lieu précis et avec des acteurs précis) ; ensuite recenser dans les conclusions de la conduite du projet des points de repères permettant de comprendre où seraient les enjeux de la formation initiale sur cette question importante ; enfin, suivre un projet où l'IUFM est sollicité au niveau de la recherche et également au niveau de la production des outils de formation ».*

Pour lui, la formation des futurs enseignants peut s'enrichir grâce à ce projet qui permet de *« connaître et comprendre, de façon très concrète, certaines réalités sociales qui concernent quotidiennement les professeurs et l'exercice de leur métier ; saisir les enjeux du rôle de professeur dans la co-éducation d'enfants dont les parents n'ont pas une accessibilité aisée au monde scolaire. Mais également, aider à mesurer la distance inévitable entre le corps professoral et la communauté éducative environnante ».*

Le CREAD⁶ (Université Rennes 2)

Pierre Périer⁷, sociologue, professeur à l'Université Rennes 2 : *« La recherche offre un regard plus distancié, plus critique sur ce qui se fait sur le terrain, sachant que les choses sont très compliquées à appréhender dans la multiplicité des facteurs, des acteurs qui se sont engagés. Donc avoir un regard distancié, critique mais bienveillant — il ne s'agit pas de juger si c'est bien ou pas bien, c'est pas le propos — mais de comprendre les effets que ça peut avoir et les positions peut-être qui permettent que ça soit plus efficace, que*

⁴ Entretien réalisé le 15/11/11

⁵ D'après les réponses à un questionnaire reçu le 04/01/12

⁶ CREAD : Centre de Recherche sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique, Université Rennes 2.

⁷ D'après un entretien réalisé le 02/11/11

les objectifs soient atteints. Voilà un peu peut-être l'apport pressenti pour la recherche⁸ dans laquelle je me suis engagé ».

La FCPE

Didier Selosse, administrateur départemental de la FCPE 35⁹ : « La FCPE a été intéressée par ce projet parce que son objectif est d'associer un maximum de parents, parce que déjà le point-clé de la FCPE c'est la co-éducation, c'est-à-dire que l'éducation des élèves se fasse entre les parents et l'école, si les parents ne sont pas à l'école l'enfant ne risque pas de réussir donc le but c'est d'associer un maximum de parents, donc il faut qu'ils soient présents pour eux, et qu'il n'y ait pas que nous (les parents engagés à la FCPE) qui soyons représentés, on est des gens qui se ressemblent beaucoup, parmi les adhérents, et surtout dans les militants de la FCPE ».

La Ville de Rennes

Gwenaële Hamon¹⁰, adjointe au maire, déléguée à l'éducation et à la jeunesse : À Maurepas, il y a des caractéristiques tout à fait particulières dont on avait, en plus, pleinement conscience en termes de niveau de revenus des familles, en termes aussi de caractéristiques des familles. [...] Donc déjà au niveau des caractéristiques aussi du quartier, en lien avec notre priorité liée à la question de la parentalité, il y avait là une pertinence... quelque chose d'une évidence, en fait, lorsque le projet nous a été montré... et puis les projets éducatifs de quartier n'étaient pas du tout formalisés. [...] C'était un peu dans les têtes quand même c'était l'idée de voir comment on pouvait voir sur nos quartiers, mobiliser plus qu'on le faisait et faire travailler, plus qu'on le faisait, ensemble. Il y avait aussi derrière ça, pour moi, un intérêt à aussi avoir une expertise sur les moyens qu'on pouvait inventer pour remobiliser les parents et puis faire ce lien entre école et familles, avec du coup la place de la Ville. C'est pourquoi, effectivement, dès le départ, j'ai dit oui ».

Le Mouvement ATD Quart Monde

Jean Paul Petitat, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde, responsable de l'équipe de Rennes : « Ce projet n'engage pas qu'une équipe plus particulièrement investie mais l'ensemble du Mouvement International ATD Quart Monde qui se fait écho de l'espérance profonde des familles les plus durement touchées par la précarité que les choses changent pour leurs enfants. La misère n'est pas fatale. Elle est l'œuvre des hommes, aimait dire Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde. Aux hommes de trouver comment y remédier et pour ce faire, en prenant en premier appui sur ceux qui ont la plus grande expérience de ce que c'est d'être, de génération en génération, en échec scolaire ou en marge de l'école. L'école doit s'appuyer sur l'expérience de ces parents-là, pour que tous les enfants y apprennent ».

⁸ Les fruits de cette recherche, menée en parallèle du projet auprès de parents, de leurs enfants et d'enseignants de Maurepas, sont présentés dans une note de synthèse à l'annexe 3.

⁹ D'après un entretien réalisé le 06/12/11

¹⁰ D'après un entretien réalisé le 04/01/12

Partie 2 - L'évaluation finale au terme du projet

2-1- Les objectifs du projet « En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! », vus par les acteurs.

« Associer les parents » : Des visions différentes, entre pairs, et entre groupes d'acteurs.

Les parents

« *Comment peut-on avancer ensemble, est-ce qu'il y a besoin d'aide, est-ce que nous, on peut être acteur, on peut aussi être acteur de leur projet, peut-être pas à la hauteur de l'enseignant mais selon nos capacités...* », dit cette mère d'élève¹¹. Cette découverte et cette reconnaissance de l'autre passent par un dialogue entre les acteurs qui a pour effet de rassurer l'enfant qui se sent sujet d'une préoccupation commune. La confiance est un des éléments clés pour la réussite scolaire de l'enfant-élève.

Le rôle des parents est complémentaire à celui des enseignants. « *Nous avons notre rôle aussi [...] l'accompagner selon nos capacités, l'encourager et participer à la connaissance qui l'attire à l'école. [...] c'est trouver le bon équilibre entre les deux partis* », dit un père d'élève¹². Ce propos utilise la 1^{re} personne du pluriel, le « nous », et montre ici la dimension collective dans laquelle s'inscrit ce père d'élève.

L'attitude des parents dépend aussi parfois de ce qu'ils pensent que l'école attend d'eux ou de leur propre perception de leur place dans l'environnement où ils sont. Des parents se verront d'abord comme chargés de soutenir ce que l'école attend d'eux pour la réussite de leur enfant. D'autres se tiendront plus à distance, en tant qu'immigrés, pensant que leur position demande qu'ils fassent confiance à l'école du pays qui les accueille où ils ne se sentent pas le droit d'imposer leur vision de l'éducation, venant d'une autre culture. On constate que les parents ont des représentations différentes de leur rôle et de leurs responsabilités. Ils peuvent marquer un intérêt pour la scolarité de leur enfant en étant présents à l'école ou sans forcément se rapprocher de l'école.

Quels parents doivent être associés ? Pour un père d'élève, ce projet concerne « *tous les parents mais surtout ceux qui sont vraiment demandeurs mais qui ne s'expriment pas.* »¹³ Ceux « qui ne s'expriment pas » ne sont pas pour autant, selon cette maman, démissionnaires : « *Donc voilà ce que je peux dire sur ces familles, sur ces parents qu'on estime qu'ils sont éloignés, qu'ils ne sont pas intéressés, qu'ils sont démissionnaires, je n'aime pas ces termes. Aucun parent n'est démissionnaire !* »¹⁴.

Didier Selosse remarque que le premier pas à faire pour que les parents s'associent est du ressort de l'école : « il y a l'école en tant que structure, et c'est elle qui doit associer les parents, c'est pas aux parents de venir forcer la porte »¹⁵.

Les enseignants :

Deux principaux types de rencontres avec les parents ont lieu : rencontres individuelles et collectives. Une enseignante : « *Nous, notre souci, c'était comment les faire venir dans les*

¹¹ Une mère d'élève, rencontre entre parents du 15/11/07

¹² D'après un entretien réalisé le 14/06/11

¹³ D'après un entretien réalisé le 14/06/11

¹⁴ Une mère d'élève, le 12/01/11

¹⁵ D'après un entretien réalisé le 06/12/11

réunions collectives, quand il n'y a pas de problème, et faire en sorte qu'ils se sentent bien. [...] ce n'est pas agréable de rencontrer les parents pour gérer les difficultés »¹⁶.

Les enseignants ont des difficultés à saisir ce que veulent réellement les parents. « *On est tellement dedans que du coup, on ne perçoit peut-être pas ce besoin des parents d'avoir un peu une feuille de route et puis avoir peut-être plus d'explicitations sur les objectifs de l'école, sur ce qui s'y passe, sur la façon dont les enfants apprennent* », Yannick Merlin coordonnateur du Réseau de Réussite Scolaire¹⁷.

Lors de la dernière rencontre entre parents et enseignants, une enseignante évoque une complémentarité dans les rôles de chacun : « *On n'attend pas des parents qu'ils soient capables, sur le plan scolaire, d'aider leurs enfants, je veux dire qu'on est là, nous, pour faire progresser les enfants. Ce qu'on attend du parent c'est qu'il ait un regard positif sur son enfant même s'il est en difficulté, et qu'il nous fasse confiance, et qu'il ait toujours un regard positif sur son enfant en lui disant : tu vas y arriver* »¹⁸.

L'Inspection Académique

Pour Catherine Le Saint¹⁹, Inspectrice de l'Éducation Nationale du Secteur Nord-Est, associer les parents à l'école est une préoccupation forte. Elle pointe du doigt le facteur temps nécessaire à l'établissement d'une confiance : « *les associer oui, mais pour les associer, il ne faut pas que ce soit ponctuel. Il faut une relation de confiance* ». La confiance est donc importante entre les parents et l'école pour qu'une association soit possible.

Les parents ne sont pas perçus comme co-éducateurs. « On n'est pas tellement dans une co-éducation [...] ce qui est aussi important, c'est de bien définir les responsabilités des uns et des autres. [...] On leur demande, si on prend l'exemple du CP, de penser à partager des moments de lecture avec son enfant. Ce n'est pas faire avec, c'est plus l'accompagner, que co-construire. »

Associer les parents peut également passer par une participation des parents à la réflexion sur les projets d'écoles : « *comment les parents peuvent trouver leur place dans cette réflexion sur les actions à mener sur les projets de l'école. [...] Il y a des tas de choses et de chantiers sur lesquels les parents pourraient justement être force de proposition.* »

Le Mouvement ATD Quart Monde

Pour Bruno Masurel²⁰ « *Pour les parents, saisir toutes les dimensions de l'enjeu de leur implication à l'école est difficile, c'est pourquoi il est important de créer les conditions pour qu'un dialogue se fasse entre les parents, d'abord, ce dialogue permettant de gagner en confiance en soi, et de faire évoluer la perception de son propre rôle dans une démarche d'éducation partagée avec d'autres. D'autant que chacun se trouve dans des situations nouvelles, inédites : nos enfants ne grandissent pas comme nous à leur âge, et il y a, à Maurepas, des parents venant d'horizons tellement différents (plus de 30 nationalités différentes), et des enseignants qui habitent le plus souvent dans des contextes très différents des familles.*

« *L'expérience des parents en grande pauvreté est vraiment indispensable pour comprendre comment parvenir à la réussite de tous les enfants à l'école. On ne pourra pas vraiment réduire les inégalités face au savoir sans y impliquer les parents les plus concernés par ces inégalités.* »

¹⁶ D'après un entretien réalisé le 10/10/11

¹⁷ D'après un entretien réalisé le 06/10/11

¹⁸ Une enseignante, rencontre entre parents et enseignants du 20/06/11

¹⁹ D'après un entretien réalisé le 15/11/11

²⁰ D'après un entretien réalisé le 22/11/11

La Ville de Rennes

Pour **Bertrand Gohier**, directeur du Projet de réussite éducative, la volonté municipale de travailler avec les parents est décrite dans le 2^e objectif « La Parentalité » de l'ambition n° 4 du Projet Éducatif Local (PEL) de la Ville de Rennes (2003-2006) : « *Le projet éducatif de la Ville de Rennes est un projet par les citoyens, pour les citoyens* ».

Il définit clairement les responsabilités des parents dans la scolarité de leurs enfants : « *À la famille revient la responsabilité cardinale de l'éducation de l'enfant dont elle doit assurer le développement physique harmonieux, l'ouverture au monde, la curiosité intellectuelle et l'équilibre affectif bien avant qu'il ne fréquente l'école. Dès qu'il franchira la porte de l'école, développer avec discernement et ouverture son rôle, délicat, de co-éducateur en lien avec l'école, développer le sens critique de l'enfant à l'égard de l'information, de la communication et des sources d'accès au savoir.* »

L'Université Rennes 2

Pour **Pierre Périer**²¹, « *là où les scolarités sont chaotiques avec des accrocs parfois assez forts, on a besoin davantage à un moment donné d'associer les parents* ». Il s'interroge en premier lieu, à partir de l'idée d'associer les parents, sur « qui sont ces parents ». Selon lui, « *puisque'il y a une diversité des parents, il faut qu'il y ait une diversité des modalités dans lesquelles on va chercher à mettre en relation les parents et l'école, à faire qu'il y ait cette reconnaissance mutuelle, à ce qu'il y ait la possibilité de mieux se comprendre et de partager autour de l'enjeu de la réussite du plus grand nombre des enfants.* »

Il pose également la question des résultats présumés de la relation de cause à effet entre les deux objectifs visés : « *Ce qui est certain c'est que depuis presque trois décennies maintenant, il y a une volonté institutionnelle et politique d'effectivement associer les parents, avec l'idée que cela sera bénéfique aux enfants, à leur intégration et à leurs performances scolaires. Pour le moment, on n'en sait strictement rien.* »

« La réussite de l'enfant » : des visions contrastées

Les parents

Le sujet est travaillé lors des rencontres entre parents : « Qu'est ce que la réussite de vos enfants ? » Les avis divergent sur cette question. Pour certains, la réussite passe par la maîtrise d'un certain nombre de savoirs nécessaires pour avancer vers l'autonomie de l'enfant, mais pas forcément validés par l'Institution Scolaire : « *La réussite pour moi ? Mes enfants, je ne leur demande pas d'aller jusqu'au diplôme. Je veux qu'ils sachent faire une lettre, je veux qu'ils sachent lire dans un livre, qu'ils sachent se débrouiller* », dit une mère d'élève²². Dans le même sens, une autre mère témoigne : « *Moi, du moment que mes enfants savent lire et écrire, c'est ce qui compte pour moi, c'est ce que je veux, parce que je ne veux pas qu'ils ont la vie que j'ai [...]* »²³. Les parents savent qu'aujourd'hui, les savoirs de base sont fondamentaux.

Pour d'autres, la réussite scolaire est liée à la réussite professionnelle : « *Un souci qu'on n'avait peut-être pas avant, ils vont faire des études donc ils vont s'en sortir, que maintenant on se dit : ils vont faire des études mais est-ce qu'ils vont trouver du boulot ?* »²⁴. Les parents savent que la réussite scolaire n'est plus une garantie d'insertion professionnelle.

²¹ D'après un entretien réalisé le 02/11/11

²² D'après un entretien réalisé le 18/10/11

²³ D'après un entretien réalisé le 04/11/11

²⁴ Une mère d'élève, rencontre entre parents du 12/02/08

Les parents présents aux réunions ne considèrent pas la réussite des enfants comme relevant uniquement du domaine scolaire et des notes. Selon eux, il s'agit avant tout d'un équilibre nécessaire à une réussite éminemment personnelle. La réussite est également liée au contexte dans lequel s'inscrit l'enfant : *« La réussite cela dépend aussi des problèmes, des difficultés rencontrés par chacun dans son parcours personnel, cela passe aussi par des rencontres [« interpersonnelles »] qui peuvent déclencher des « déclics » chez chacun d'entre nous [...] »*²⁵.

Pour réussir, il faut que chaque enfant ait confiance en soi, et soit encouragé. C'est plus difficile, pour des parents qui ont connu des difficultés à l'école, enfant, de transmettre à leurs enfants une confiance en soi.

Les enseignants

La réussite ne se cantonne pas au domaine scolaire : *« il faut qu'on arrive à leur donner envie de chercher, de découvrir, qu'on cultive leur curiosité »*. Cette même enseignante cite un parent qui disait *« j'espère que mon fils ira aussi loin que possible »*. Selon elle *« c'est le possible qui est intéressant, c'est-à-dire ce que lui est capable de faire, ce qu'il a envie de faire aussi. Parce que si j'ai pas envie, je me ferme. Et, finalement, rien n'est plus possible. Donc c'est vraiment dans la volonté et dans la capacité intellectuelle, manuelle ou autre, mais c'est vrai qu'il y a un tout. C'est très complexe, la réussite. »*

Le Projet de Réussite Éducative de la Ville de Rennes

David Champs²⁶ positionne en premier lieu les parents vis-à-vis de la réussite : *« Quand on parle aux parents de la réussite, ils ont plein de choses à dire. Ils sont tous extrêmement impliqués dans la réussite de leurs enfants. Ils le veulent tous. [...] Alors après, sous la réussite, on y met des termes différents et ça par exemple, c'était un thème qui était drôlement intéressant et on s'est rendu compte que pour certains la réussite c'était scolaire, pour d'autres elle pouvait être sociale, professionnelle »*.

ATD Quart Monde

Bruno Masurel²⁷ insiste plus particulièrement sur les personnes les plus en difficulté à l'école quand il évoque la notion de réussite : *« Le but du projet est de faire progresser la réussite des enfants, notamment ceux qui ont plus de difficulté à l'école. »*

« Les échanges de la dernière rencontre parents-enseignants, de juin 2011, ont occasionné un dialogue très riche et une vision commune :

- *La première condition de la réussite, c'est que les enfants aient plaisir à aller à l'école. C'est aussi du rôle des enseignants d'y arriver*
- *Ensuite, il faut que les enfants situent au mieux les univers différents où ils évoluent, et comprennent leurs modes de fonctionnement : il y a la famille, avec ses règles, et l'école, avec d'autres règles qui permettent la vie en groupe.*
- *L'enfant doit être bien dans sa peau pour grandir, pour s'investir dans les apprentissages, il faut qu'il se trouve en sécurité, dans ces mondes différents, mais qui doivent s'accorder et se respecter, pour que l'enfant grandisse bien.*

L'Université Rennes 2

Pierre Périer²⁸ Quand il parle de réussite, le chercheur met en exergue la différence de point de vue entre institution et parents : *« se demander si finalement le principe même*

²⁵ Une mère d'élève, rencontre entre parents du 13/03/08

²⁶ D'après un entretien réalisé le 19/10/11

²⁷ D'après un entretien réalisé le 19/10/11

²⁸ D'après un entretien réalisé le 02/11/11

d'associer les parents c'est ce qui peut servir la cause scolaire des enfants et favoriser la réussite je dirais pas de tous mais du plus grand nombre. Avec toutes les réserves qu'il faut apporter et tous les guillemets sur la notion de réussite parce que là on a encore sur des notions qui sont plus des catégories d'institutions que sur la façon dont les parents appréhendent la scolarité de leurs enfants. »

2-2- Construction d'une méthodologie du projet... qui permet l'expression des différents points de vue

Le travail entre pairs :

La méthode employée pour atteindre les objectifs fixés s'est construite de manière empirique. Le projet s'est appuyé sur un nombre important de rencontres entre parents (10 par an), des rencontres entre enseignants (4 par an) et une rencontre annuelle entre parents et enseignants. Cette méthode s'est appuyée sur l'expérience d'ATD Quart Monde du « Croisement des savoirs et des pratiques »²⁹. De plus, des points d'étapes ont rythmé le déroulement du projet.

L'objectif de ce travail entre pairs est de partir de situations individuelles et d'y réfléchir ensuite collectivement. Ce n'est pas quelque chose de facile de parler de son enfance et de ses expériences douloureuses aux enseignants. De même, du côté des enseignants, ce n'est pas évident de parler de ses difficultés et de ses points faibles et même de ses réussites devant ses collègues et les parents. Il y a une méfiance et une peur réciproques. Pour que les parents puissent construire ensemble, il est nécessaire de se rencontrer à intervalles réguliers. La méthodologie du travail collectif a été rigoureuse. Les échanges ont eu lieu sur le long terme (4 années scolaires) et ont véritablement permis de tendre vers une compréhension des parents entre eux. Les comptes rendus, transcriptions de réunions, et leur restitution aux parents, ont permis aussi à chacun d'être conscient de ce que nous produisons ensemble. Prendre le temps est un des savoir-faire relevé par le séminaire d'action interne à ATD Quart Monde, des 6, 7 et 8 septembre 2011.

Selon David Champs, la co-animation a été fructueuse : *« lors des rencontres parents qu'on a co-animé avec Bruno Masurel, on en sortait à chaque fois en se disant c'est une vraie réussite et ça correspond à un vrai besoin »*. Elle a indéniablement permis d'organiser ces rencontres en répartissant scrupuleusement le temps de parole : *« la prise de parole ça se fait pas à tout-va, dans tous les sens, c'est chacun son tour, on donne son point de vue, on ne coupe pas quelqu'un »*.

Au fur et à mesure des rencontres, les parents s'expriment davantage. En échangeant avec d'autres parents dans un cadre convivial, cela a créé des solidarités entre les parents et ils ont pris conscience qu'il est nécessaire de s'entendre et de s'entraider entre parents : *« J'avais l'impression que j'étais quelqu'un de très très important pour eux. Les mamans viennent me voir à chaque fois qu'il y avait quelque chose, ils venaient me voir [...] »*³⁰. Les parents plus dynamiques ont pris conscience que d'autres parents ont plus de mal à franchir la porte de l'école, et ont donc construit leur rôle de relais pour aider d'autres à franchir les obstacles.

Le groupe des enseignants se réunit sur la base du volontariat. *« On ne peut pas forcer les enseignants. On voulait à la fois que ce soit sur la base du volontariat et à la fois que ce soit reconnu comme faisant partie de leur métier »*, dit Benoît Hooge³¹.

²⁹ Voir : <http://www.atd-quartmonde.fr/Livre-Le-croisement-des-savoirs-et.html>

³⁰ D'après un entretien réalisé le 18/10/11

³¹ D'après un entretien réalisé le 22/11/11

Pour Yannick Merlin³², le co-animateur (avec Benoît Hooge) du groupe des enseignants, se rencontrer d'abord entre enseignants pour échanger sur leurs pratiques, exprimer leurs difficultés a été pertinent : *« Je valide cette méthode [...] Les enseignants n'auraient pas eu la même liberté de parole s'il y avait eu des parents qui étaient là. Et de même, du côté des parents [...] je pense que c'est intéressant ce système des deux groupes. On réfléchit de son côté, entre pairs, et puis ensuite, on essaye de se rencontrer. Moi ça me semble fonctionner comme ça »*.

Cette approche consistant à travailler en groupe de pairs, orientée vers « la conscience de son pouvoir d'agir », en reconnaissant les compétences de chacun, s'est avérée efficace. Elle a non seulement favorisé une dynamique d'échanges et d'interactions entre les participants, mais aussi un travail sur soi autant qu'un travail sur les autres.

Ce travail entre pairs permet donc un dialogue plus riche et équilibré, entre parents et enseignants. Le temps plus long de préparation des parents permettant qu'ils se sentent plus à égalité dans le dialogue avec les enseignants.

Un projet qui fédère :

Le pilotage du projet était du ressort d'un ensemble de partenaires éducatifs. Ces derniers avaient déjà l'expérience du « faire ensemble » au sein du groupe « Familles, École, Grande Pauvreté ». Forts de leur diversité d'approches, méthodes ou encore analyses, 6 partenaires fixent le cadre de leur participation sous la forme d'une convention (voir en annexe 2), dans laquelle chacun s'engage et exprime ce pourquoi il s'engage. Ces différents partenaires sont en lien direct avec l'école.

Construire avec et non pour les autres prend du temps et les obligations de résultats imposés aux professionnels, sur un espace-temps relativement réduit, peuvent parfois conditionner les pratiques de ces acteurs, représentants d'Institutions. Cependant, les acteurs du projet, parents compris, ont construit ce projet à partir d'une compréhension mutuelle des uns et des autres. Une mère d'élève³³, interrogée sur la manière dont le projet lui a été présenté, l'explique : *« c'est pas qu'est-ce qu'ils m'ont dit [pour me présenter le projet], on a réfléchi ensemble [ce qui m'a impliquée] »*.

2-3- Ce que le projet nous a appris

Pour que l'enfant puisse réussir, le projet pose comme évidence de favoriser une triangulation entre enfants, parents et enseignants, en soutenant le lien entre ces 3 acteurs.

Pour rendre cette triangulation effective, les acteurs du projet ont réfléchi au contexte dans lequel s'inscrivent les parents. Pourquoi ne viennent-ils pas ?

Comprendre les processus qui construisent les logiques des parents dans leur rapport à l'école³⁴

L'enfance difficile des parents

³² D'après un entretien réalisé le 06/10/11

³³ D'après un entretien réalisé le 26/05/11

³⁴ D'après une synthèse réalisée par Sara Boubrit en mai 2010, à partir de transcriptions de réunions de parents

Beaucoup de parents ont raconté leur enfance, leurs rapports avec leur(s) parent(s) quand eux-mêmes étaient élèves : « *Ma mère ne m'a jamais encouragé. Elle ne m'a jamais dit que j'étais bien, elle m'a toujours comparé, elle ne m'a jamais encouragé...* ».

Le vécu dans le cadre scolaire ou familial est bien souvent un mauvais souvenir qui marque profondément les parents, et qui affecte beaucoup l'image qu'ils se font d'eux-mêmes, comme le montrent ces quelques témoignages de mères d'élèves : « *Moi au début je n'avais pas confiance en moi, j'étais nulle à l'école et mes parents ils me l'ont assez répété que j'étais la reine des nulles* ».

Malgré des expériences difficiles (pas pour tous), les parents ont une représentation positive des enjeux de l'école. Ils ont de fortes aspirations et souhaitent que leurs enfants réussissent, qu'ils aient un diplôme (qu'eux n'ont pas forcément eu). Cependant, la grande majorité n'est pas en mesure d'accompagner la scolarité de leurs enfants en termes d'implication et d'investissement à l'école.

Une estime de soi négative

Les difficultés que rencontrent les parents affectent beaucoup l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et influencent leur venue à l'école et le dialogue avec les enseignants. La barrière de la langue est souvent un frein à la venue des parents à l'école.

Il y a beaucoup de parents qui ne s'impliquent pas parce qu'ils ne croient pas en leurs capacités, ce qui peut influencer leur rapport avec les autres. Ils s'enferment et évitent tout contact par peur du regard et du jugement des autres.

Le « dépassement scolaire » des parents et la perte de l'autorité parentale à l'égard de leurs enfants.

Certains parents ont témoigné de leurs rapports difficiles avec leurs enfants du fait qu'ils ne peuvent pas jouer le rôle que leurs enfants attendent d'eux.

« *Je ne peux pas l'aider [...] c'est pour ça qu'il m'interdit de mettre le nez dans son cartable* ».

« *Moi, je trouve qu'on ne devrait pas leur donner de devoirs le soir. L'école, c'est l'école, la maison, c'est la maison* ».

Les expériences vécues par les parents quand ils étaient élèves, l'image qu'ils se font d'eux-mêmes, les capacités et les compétences dont ils disposent permettent de comprendre le contexte dans lequel s'inscrivent les parents dans leur rapport à l'école. Ce qu'ils ont vécu influence leur positionnement et leur perception de leur rôle et de leurs responsabilités.

En mésestimant la capacité et la volonté des parents, même avec peu de moyens, de suivre ce que leur enfant vit à l'école, le regard de l'institution sur les parents, perçu par les enfants (qui apportent souvent le message de l'école dans la famille), peut engendrer une tension entre les enfants envers leurs parents : « *tu n'es pas capable de m'aider, tu n'es pas un bon parent !* ». Nous avons mesuré que lorsque les enfants ne peuvent pas être fiers de leurs parents, qu'ils commencent à en avoir honte, cela a un effet très négatif, non seulement sur l'image que ces enfants ont de leurs parents, mais aussi, indirectement, sur leur propre image : si mes parents sont jugés incapables, indirectement, c'est moi aussi qui ne crois plus dans mes propres capacités.

Ce qui provoque des incompréhensions entre parents et enseignants³⁵

La confiance des parents à l'égard de l'école

Il y a des parents pour qui il ne faut pas intervenir dans l'école et dans la scolarité de leur enfant puisque cela relève du domaine de compétences des enseignants. Ils font

³⁵ D'après une synthèse, réalisée en mai 2010 par Sara Boubrit, des transcriptions de réunions de parents

confiance aux enseignants qu'ils considèrent comme les professionnels les mieux placés pour assurer la réussite de leur enfant. Cette confiance a priori envers les enseignants est source d'incompréhensions et génère souvent des jugements négatifs, comme par exemple « parents démissionnaires ».

« Les parents sont très peu présents à l'école, on voit toujours les mêmes, les autres n'osent pas nous rencontrer. Ils ont l'impression que tout va bien ».

Les rencontres difficiles

« Nous, quand on voit des enfants qui ne réussissent pas, on le signale aux familles ».

Les convocations sont souvent synonymes de problèmes. Ces rencontres difficiles génèrent des malaises, de la peur, des tensions chez les parents. À cause de leurs expériences négatives, quand eux-mêmes étaient élèves, la non-maîtrise de la langue, etc., le retrait reste la pratique la plus répandue chez eux pour défendre leur identité, préserver leur dignité face aux comportements des enseignants, qui parfois les culpabilisent.

« Je trouve ça dommage que le professeur ne prévienne pas avant des difficultés ».

Ces rencontres s'avèrent donc être souvent problématiques pour les deux parties, notamment pour les parents les moins à l'aise pour rencontrer l'enseignant. Ils craignent que les rencontres avec les enseignants ne se transforment en procès.

La place des parents dans l'école n'est pas explicitée

« L'autre fois, j'ai accompagné mon aîné à une sortie, je ne savais pas où était sa classe, ça montre bien qu'on ne connaît pas ».

Par ailleurs, il semblerait que des parents ne savent pas ce qui se passe à l'école et craignent de s'y rendre à cause d'un manque d'information, comme en témoigne Didier Selosse³⁶ : *« je trouve difficile de rentrer dans un établissement, pour une raison bête, c'est qu'il n'y a pas de fléchage. Les élèves et les profs connaissent, donc c'est considéré comme normal, mais un parent quel qu'il soit il est perdu puisqu'il n'y a pas de fléchage ».*

Le langage professionnel des enseignants, compliqué, incompréhensible pour certains parents

La question du langage des enseignants est traitée lors de la rencontre entre parents et enseignants du 11 mai 2010.

« Y'a des choses qu'on ne comprend pas, en tant que parent, parce que, peu importe si on a fait des études, mais t'as aussi l'enseignant, il est dans sa technique d'enseignement, et donc après, nous on n'ose pas lui dire (qu'on n'a pas compris) ».

De l'autre côté, des enseignants se rendent compte des difficultés de communication avec les parents : *« Une école pour nous, c'est simple, pour eux, ça ne l'est pas »*

Le statut de l'enfant-élève : « enfant » pour les parents, « élève » pour les enseignants

Les malentendus et les incompréhensions entre les parents et les enseignants sont dus à des problèmes de comportements de l'enfant ou à ses difficultés scolaires.

« Chaque fois qu'on dit qu'il y a quelque chose qui va pas, bah on déclenche la panique » (un enseignant).

Les parents parlent « d'enfant », les enseignants parlent « d'élève ». Les enseignants ne savent pas qui est vraiment l'enfant, ce qu'il vit dans son milieu familial, sa culture, ses origines, etc. Tout comme les parents qui ne savent pas réellement qui est l'élève, ce qu'il vit en classe, à l'école, etc.

³⁶

D'après un entretien réalisé le 06/12/11

Certains parents ont du mal à accepter les critiques des enseignants dès que leur enfant est confronté à des problèmes d'apprentissage.

2-4- Comment joindre tous les parents ?

A-t-on associé les parents au projet ? En nombre significatif, et en diversité (y compris les plus éloignés) ?

Sur les 48 rencontres entre parents organisées, on comptabilise une présence cumulée de 224 parents soit, une moyenne d'environ 5 parents par rencontre. Si on compare cet indicateur au nombre total de familles dans les écoles de Trégain (environ 250 familles) et des Gantelles (environ 250 familles) et en tenant compte des arrivées et des départs, on constate une faible participation des parents aux rencontres proposées dans le cadre du projet.

Certains acteurs du projet ont jugé « faible » la participation numérique des parents. Pour d'autres, notamment les animateurs, l'effectif faible des parents, lors des réunions, permet à certains parents d'être plus à l'aise pour s'exprimer : « *Même là et c'est ça qui est bien, on n'est pas un trop gros groupe. Faut pas être trop nombreux. Quand on est trop non plus c'est pas spécialement mieux. On a un petit groupe de dix [...] Ça c'est bien.* », dit une mère d'élève³⁷.

Le projet a révélé les obstacles à l'association des parents à l'école et apporte des éléments de solutions pour y parvenir, à partir du travail effectué avec un nombre de parents restreint — car aucune obligation de participation n'était imposée, ni souhaitée - mais suffisamment divers.

Qui sont les parents associés au projet ?

Plus de femmes que d'hommes se sont investis dans le projet. Sur 64 parents, 14 hommes et 50 femmes ont participé à au moins une rencontre entre parents.

Ces chiffres sont significatifs, même s'ils représentent une petite proportion de tous les parents d'élèves des deux écoles. Parmi eux, une grande majorité des parents (83 %) n'a pas suivi ce projet d'une manière régulière et assidue.

Sur 64 parents :

- 3 sont venus plus de 10 fois aux rencontres entre parents.
- 8 sont venus entre 5 et 10 fois aux rencontres entre parents.
- 53 sont venus moins de 5 fois aux rencontres entre parents.

Notons tout de même qu'énormément de rencontres des parents ont eu lieu en dehors de ces réunions formelles, que ce soit par David Champs, Bruno Masurel ou Marie Michel (volontaire du Mouvement) et aussi les enseignants. Aux sorties d'écoles, durant les temps informels à l'espace-parent, chez les familles, durant les temps de fête et d'autres moments de la vie de l'école et du quartier. Ces rencontres n'ont pas pu être comptabilisées. Ainsi, le nombre de participants aux réunions est la partie émergée de l'iceberg.

Néanmoins, comment interpréter cette participation des parents, qui peut sembler petite ?

Voyons déjà quels parents se sont impliqués :

Des parents dynamiques étaient déjà investis dans l'école, avant le projet

³⁷ D'après un entretien réalisé le 24/05/11

Plusieurs cas de figure sont représentés dans cette catégorie. Parmi ces parents, certains n'ont jamais eu d'appréhension à s'associer à l'école. Pour d'autres, le « déclic » qui leur a permis de s'associer à l'école est antérieur au projet ; un était militant d'ATD Quart Monde.

Des parents éloignés de l'école, qui ont été associés au projet

Certains parents sont très assidus, d'autres sont tenus informés mais ne participent pas toujours régulièrement aux rencontres. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées :

- Le problème du turn-over important :

À Trégain, sur un an, on atteint environ 90 départs et arrivées d'enfants. Ceci pose de vraies difficultés éducatives, si les enfants sont dans des situations aussi changeantes. La stabilité et la mixité restent un vaste combat à mener, où personne n'a de solution seul. C'est un travail qui touche la ville, l'école, les bailleurs sociaux, les habitants³⁸.

- L'appropriation du lieu de rencontre par un groupe de parents

Pierre Périer évoque cet effet pervers de l'espace parents : « *toujours les mêmes, avec un effet d'ailleurs pervers, c'est que il y a eu une forme d'appropriation d'une partie des parents de cet espace [...] donc ils ont fini par se sentir très bien, tellement bien que d'autres ne pouvaient plus le fréquenter quand bien même ils en auraient eu l'idée* »³⁹.

« Après il y a aussi le phénomène de groupe, certains viennent parce que untel vient et si untel ne vient pas et bien je ne viens pas [...] », dit David Champs⁴⁰.

- Le problème des « cancans » et du jugement des autres est également souvent évoqué.

- Les barrières entre les différentes communautés (32 nationalités à Maurepas)

« Et pour ce qui me concerne, j'attache beaucoup d'importance à la mixité que j'aurais souhaitée plus importante mais qui a été [...] il y a eu de la mixité dans nos groupes de parents », dit David Champs⁴¹.

« L'autre fois j'étais à une réunion, il y avait une dame arménienne, elle ne comprenait pas tout, j'ai bien vu. Ce rapport à l'école par rapport à la nationalité d'origine, est important. C'est aussi une richesse, mais je n'ai pas eu l'impression qu'on exploitait beaucoup ce côté multiculturel [...] », une mère d'élève⁴².

- Dépassés par les soucis de leur vie quotidienne :

« Je crois que pour certaines familles et donc pour certains parents, la notion d'engagement est compliquée. La notion d'engagement et de régularité. Je crois que on vient une fois parce qu'on est disponible ce moment-là mais à un autre moment, ils sont moins disponibles [...] », dit David Champs⁴³.

- *Les parents qui ne sont jamais venus.*

Lors d'une réunion⁴⁴ concernant la rédaction de ce rapport d'évaluation, Marie Michel et Bruno Masurel ont évoqué les difficultés qu'ils ont eues à dépasser pour rencontrer de nouveaux parents. Bruno Masurel a effectué un parallèle entre un travail réalisé entre 1981 et 1988 à Marseille et celui mené à Maurepas. Sa conclusion est de dire qu'il existe une méfiance de plus en plus importante et, de ce fait, qu'il est beaucoup plus difficile de se faire accepter par les habitants d'un quartier et se faire accueillir au domicile.

³⁸ Compte rendu du groupe de pilotage du 28 juin 2011

³⁹ D'après un entretien réalisé le 02/11/11

⁴⁰ D'après un entretien réalisé le 19/10/11

⁴¹ D'après un entretien réalisé le 19/10/11

⁴² Rencontre entre parents du 30/09/10

⁴³ D'après un entretien réalisé le 19/10/11

⁴⁴ Réunion du 22/12/11

64 parents d'élèves de l'école Trégain et des Gantelles sont venus au moins une fois. Différentes hypothèses pour l'expliquer :

- La disponibilité des parents :

« La plupart, parce que les réunions étaient tard le soir. J'ai deux mamans qui m'ont dit, les réunions sont tard le soir, je ne pourrai pas. Il y a aussi la fameuse peur de prendre la parole dans une salle où vous êtes 10, 15, 20 personnes. En plus il y a des caméras, on a des micros, on est enregistré, mais surtout cette barrière de la langue. Souvent, chez ses mamans-là, c'est le dialogue direct, c'est l'échange, mais c'est se dire, je serai écoutée, enregistrée, retranscrite, et vue, ça gêne. », souligne une mère d'élève⁴⁵.

- L'obstacle de la langue :

« C'est vrai que ce n'est pas évident d'aller chercher les gens. Les réunions, ils se disent, je vais être perdu. Pour d'autres personnes d'origine étrangère [...] ce n'est pas évident et ça devient très difficile [...] ils se disent, je vais aller à la réunion, je vais comprendre 10 %, ce n'est pas facile », souligne un père d'élève⁴⁶.

- L'enregistrement des rencontres de parents a pu, parfois, freiner la participation de tel ou tel parent.

- Les limites des moyens :

Toutes les familles ne sont pas égales. Elles ont des expériences, des perceptions et des représentations de leur rôle et de leurs responsabilités différentes.

Chantal Parent, chargée de mission CUCS à la Direction de Quartier, remet en cause les moyens employés pour associer tous les parents, notamment les plus éloignés : *« Dans l'école de Trégain, il y a 28 ethnies différentes. Lesquelles ont participé à des réunions d'ATD ? Selon moi, le projet a trop tourné autour de réunions, de paroles, et pas assez d'actions. Je pensais que les rencontres allaient provoquer des actions. Par exemple, le projet de "Rita Maurepas" avec les CM2 a abouti à un spectacle où les parents qui ne viennent pas facilement ont été fiers et étaient en confiance après le spectacle. J'ai trouvé que le projet était en dehors du réseau. C'est dans le faire qu'on peut créer des liens »*⁴⁷.

Pierre Périer⁴⁸, s'interroge sur les moyens mis en place : *« Alors, est-ce qu'il y a eu cette diversité ? Je ne suis pas certain. La diversité des actions et des modalités, des formes du lien qu'on va essayer de nouer entre eux, les parents, et l'école [...] faire qu'il y ait davantage de confiance et de reconnaissance mutuelle est une bonne idée.*

On ne peut pas associer tous les parents, comme si ils étaient comparables et semblables. Ils sont différents dans leur trajectoire et dans leur rapport à l'école : *« Pour rapprocher les parents de l'école, la diversité des modalités et supports est un atout [...] on ne peut pas mettre tous les parents au même niveau, pour un même rapport à l'école [...] »*⁴⁹.

Sylvain Dajoux, élu à la parentalité de la ville de Rennes, met l'accent sur les temps collectifs : *« Il faut trouver des temps collectifs pour que les parents puissent se rencontrer. Il faut passer à quelque chose de collectif. Il faut pérenniser les choses, des actions de l'école, du quartier [...] »*⁵⁰.

⁴⁵ D'après un entretien réalisé le 07/11/11

⁴⁶ Rencontre entre parents du 04/12/08

⁴⁷ Compte-rendu du Groupe de pilotage du 29/06/11

⁴⁸ D'après un entretien réalisé le 02/11/11

⁴⁹ Compte-rendu du Groupe de pilotage du 29/06/11

⁵⁰ Compte-rendu du Groupe de pilotage du 29/06/11

Il est important de diversifier les modalités (individuelles et collectives) pour toucher le plus possible de parents afin qu'il y ait une cohérence entre les moyens mis en œuvre et les objectifs fixés et attendus.

La formation de « parents-relais »

Si le projet a concerné un nombre restreint de parents éloignés de l'école, le travail mené a permis d'amorcer une dynamique de travail collectif en "formant" des parents-relais, pour aller vers les plus éloignés. Quelques témoignages illustrent cette volonté affichée par les parents d'aller vers l'autre. Les rencontres entre parents ont permis de passer d'un intérêt individuel à un intérêt collectif.

« Et après on a su que ce qu'on avait fait avait apporté quelque chose. Après la petite elle pleurait plus tout ça. Je disais à ma fille : bon ben... quand même on a fait quelque chose qui a porté ses fruits quand même », une mère d'élève⁵¹.

« Parce que on est toujours au même point, on reste toujours tous des parents à fréquenter l'école, nos enfants y sont toujours. Pour moi, j'ai encore la dernière, jusqu'au bout, je vais accompagner mes enfants, j'aurai été dans cette école. Oui, je vais continuer, parce que le quartier me tient à cœur. Ce quartier, je le connais comme ma poche, je le connais bien, je connais beaucoup de monde. En tout cas, j'ai fait beaucoup de choses, dans ce sens de créer des liens entre les habitants et entre les habitants et l'école », dit une autre mère d'élève⁵².

2-5- Comment associer les enseignants ?

La participation des enseignants au projet s'est principalement manifestée par leur participation volontaire aux rencontres d'enseignants, communes aux 2 écoles et aux 2 niveaux (maternelle et élémentaire).

Les rencontres entre enseignants mobilisent en moyenne 8 enseignants (de 2007-2008 à 2009-2010). On a pu constater une certaine régularité dans le nombre d'enseignants qui participent.

Les freins à la participation des enseignants :

- L'impression de ne pas avancer :

« La faiblesse que j'ai ressentie, c'est la perte de mobilisation des enseignants sur ces temps. C'est-à-dire que cela n'avance pas, ça tournait en rond. On n'y va plus, parce qu'on trouve que ça sert à rien. La difficulté, ça a été, finalement, de faire le lien entre la réflexion et des actions sur le terrain. C'est-à-dire que ce n'est pas parce qu'un enseignant participait à une réunion, que ses relations avec les familles s'arrangeaient. Il avait peut-être parfois du mal à faire le lien entre ces temps de réflexions et d'animation auxquels il participait et la réalité au quotidien », explique Catherine Le Saint⁵³.

- Les problèmes de disponibilités :

« La plupart, c'était une question de temps. J'ai enseigné 11 ans. Il y a une pression de l'Éducation Nationale, c'est effrayant. On pourra bosser 70 heures par semaine, on ne fera pas assez. Quand il y a des collègues qui bossent à temps plein, qu'ils ont des enfants, je comprends qu'ils ne peuvent pas rester le soir », une enseignante.⁵⁴

⁵¹ D'après un entretien réalisé le 24/05/11

⁵² D'après un entretien réalisé le 07/11/11

⁵³ D'après un entretien réalisé le 15/11/11

⁵⁴ D'après un entretien réalisé le 10/10/11

« Ça a été une très très grosse difficulté ça le fait que il y a très très peu de moments où tous les collègues peuvent se retrouver ensemble. Alors souvent, ils essayent de pas faire de soutien individualisé, par exemple, de banaliser un midi par semaine pour faire des réunions, pour se retrouver ensemble », Yannick Merlin.⁵⁵

- Le projet ne correspond pas aux attentes de tous les enseignants :
« Il y avait certains collègues qui ne voyaient pas l'intérêt de réfléchir à ce genre de problème. Ils avaient l'impression de toute façon qu'ils faisaient ce qu'il fallait », une enseignante⁵⁶.

- Le turn-over des enseignants :
« Bah le noyau dur c'est une douzaine et puis après, malheureusement, c'est un chiffre qui a eu tendance à décroître, d'une part, à cause du départ de certaines personnes qui ont quitté le quartier, bon ça c'est un petit peu le jeu des mutations, c'est un peu inévitable », Yannick Merlin⁵⁷.

2-6- L'expression des enfants

Le travail d'expression des enfants a eu pour objectif d'écouter les enfants, recueillir leurs témoignages, susciter leurs réflexions. Nous n'avons pas commencé ce travail au début du projet, car il nous semblait important de le faire avec l'accord des parents.

Ils sont les mieux placés pour nous faire comprendre ce qu'ils vivent, ce dont ils ont besoin pour améliorer et favoriser leur réussite, telle qu'ils l'entendent.

Entre le travail individuel et le travail collectif, neuf enfants âgés entre 5 à 13 ans ont participé au moins une fois. Par ailleurs, 5 enseignants ont fait s'exprimer les élèves dans leurs classes, aussi bien en élémentaire que maternelle.

Quelques thèmes choisis, qui caractérisent leurs représentations et leurs émotions :

Les enfants ont une idée claire de ce qu'ils attendent de l'école et de leur famille. Ce qu'ils attendent de leurs parents⁵⁸ :

Ils attendent des parents et de leur famille de l'affection et du soutien : « L'amour de leurs parents, les amis, les proches, dans le quartier, l'entourage et les cousins, les tantes, les oncles. Ils sont toujours là à côté de nous, ils ont déjà fait le collège, ils ont déjà fait le primaire, et ils comprennent comment c'est, parfois c'est dur, parfois c'est facile, mais ils comprennent ».

« Les parents doivent encourager les enfants à avoir de bonnes notes, sinon, peut-être que l'enfant va devenir un peu triste [...] les parents, c'est important pour parler avec eux. Ils nous apprennent des choses, que l'école, c'est important ».

Ce que les enfants attendent des enseignants⁵⁹ :

Ils souhaitent que les enseignants communiquent à leurs parents ce qu'ils font en classe :
« Il faut que les profs parlent en réunion avec les parents, comment les enfants sont en cours, comment ils sont dans la vie, dans la classe ».

La joie, la fierté, l'amour, l'affection, mais aussi la colère, la honte, la peur, sont les émotions que les enfants disent ressentir lorsqu'on parle de l'école, des parents, de leur scolarité, etc. La peur provient de la sévérité de l'enseignant. La fierté se manifeste lorsque leur parent, les enseignants et tous les adultes qui les entourent les félicitent, les

⁵⁵ D'après un entretien réalisé le 06/10/11

⁵⁶ D'après un entretien réalisé le 10/10/11

⁵⁷ D'après un entretien réalisé le 06/10/11

⁵⁸ Travail collectif avec les enfants de mars 2011 à mai 2011

⁵⁹ Travail collectif avec les enfants de mars 2011 à mai 2011

écoutent et reconnaissent leurs qualités. Leurs camarades, leurs copains leur procurent un sentiment de sécurité : *« Au début que j'allais, j'avais mal partout, mal au ventre, mal à la tête [...] après, j'ai plus de boule au ventre, j'ai des amis, des profs qui comprennent les problèmes des enfants [...] « Ceux qui ont pas d'amis, ils sont tous seuls, ils ont pas la force pour aller à l'école, ils ont pas la force pour travailler, et avec les amis, on veut aller à l'école, on veut travailler, mais sans amis, on veut pas venir à l'école ».*

Qu'est-ce que la réussite pour les enfants ?⁶⁰

Les réponses des enfants aux questions « qu'est-ce que la réussite pour toi ? » et « qu'est-ce qu'il faut pour que les enfants réussissent ? » révèlent un lien entre réussite et l'importance de l'école : *« il faut d'abord passer par l'école, parce que après, on peut pas savoir compter, écrire et tout ça ».* Pour certains enfants, la réussite permet d'accéder à une activité professionnelle : *« Progresser dans ma vie et faire des métiers ».*

Pour d'autres, l'assiduité permet de réussir :

« La réussite ça veut dire qu'on a bien fait les devoirs, les contrôles, pleins de trucs et les parents sont heureux pour nous »

« Il faut bien apprendre à l'école, et apprendre ses leçons, écouter la maîtresse pour les révisions et les évaluations [...] quand on fait les exercices qu'elle nous avait expliqué, on se rappelle parce qu'on avait écouté [...] si on n'écoute pas, qu'on écoute jamais la maîtresse, après on redoublera [...] après, si on passe toutes les classes, après on est en terminale, on pourra essayer de trouver du travail ».

Ces quelques témoignages montrent que ce qui compte pour eux c'est qu'ils apprennent, parce cela leur sera utile plus tard. On voit bien que les enfants associent la réussite à des conditions et à des actions qui ne dépendent pas seulement d'eux-mêmes. Ce que pensent les enfants ne correspond pas toujours à ce que leur parent et les enseignants et les adultes en général croient qu'ils pensent. C'est pourquoi il est important de tenir compte des points de vue des enfants, de prendre plus le temps de discuter avec eux, du sens qu'ils recherchent pour leur scolarité.

Ce travail d'expression des enfants apporte une plus-value au projet. Il montre que les enfants ont des choses à dire : *« J'ai fait une séance en classe, on a discuté : qu'est ce que c'est pour vous venir à l'école et à quoi sert l'école. Je leur ai dit qu'il n'y a pas de bonne réponse, juste ce que vous pensez. J'ai été très surprise de la diversité des raisons Il y avait des réponses qu'on attendait : on vient à l'école c'est pour apprendre, avoir un métier, tout ce côté de préparation de la vie professionnelle [...] et puis y a eu pour aider les autres, pour ne plus faire de différence, pour apprendre le respect [...] toute cette dimension, j'étais très très surprise ».*⁶¹

2-7- Du dialogue à la recherche de solutions

Si la finalité du projet est la réussite de tous les enfants, l'action a porté essentiellement sur la mobilisation des parents, de tous les parents. Non pas tant dans un but quantitatif, mais dans le sens où des parents vraiment éloignés de l'école, dont les enfants sont en difficulté à l'école, soient vraiment impliqués dans le projet.

Cette association vise un dialogue approfondi entre parents et enseignants, de façon à ce que le projet éducatif que porte chacun soit un projet partagé, dans lequel chacun sait

⁶⁰ Travail collectif avec les enfants de mars 2011 à mai 2011

⁶¹ D'après un entretien réalisé le 11/10/11

quelle est sa place, sa contribution, connaît aussi la place des autres partenaires, chacun respectant le rôle des autres.

Cela demande surtout une qualité de dialogue, et pas nécessairement d'y passer un temps très important ; il y a eu 5 temps de travail collectif entre parents et enseignants (4 rencontres parents-enseignants, et une animation pédagogique où des parents délégués étaient présents), en 5 ans. Ce qui a demandé plus de temps, ce sont les rencontres entre pairs, et les temps passés pour aller vers les parents les plus distants des écoles.

Et nous pensons que la dernière rencontre parents-enseignants – et l'évolution des rencontres parents-enseignants – ont montré que cette qualité de dialogue est possible, sans que cela exige un investissement en temps trop grand, qui aurait été incompatible avec la charge de travail des enseignants ou les problèmes de disponibilité des parents.

Voir le compte rendu de la dernière rencontre parents-enseignants, de juin 2011, page 22 et suivantes, qui développe les propositions communes des parents et des enseignants pour mieux travailler ensemble.

2-8- Une des forces du projet : travailler dans la durée

Cette démarche de prendre le temps (un projet sur 5 ans), de se baser sur les volontés individuelles puis collectives est une des réussites du projet dans la mesure où chacun des parents, enseignants a eu l'espace et le temps nécessaire pour se faire entendre.

Il faut rappeler qu'il n'est pas évident pour tous les parents de dévoiler ce qui se passe pour leurs enfants, les problèmes qu'ils rencontrent. Établir une relation durable de confiance entre les familles et l'école n'est pas un processus facile à réaliser.

Ainsi, il a fallu parfois deux ans de contacts pour que certains parents osent participer à une rencontre de parents. Le travail avec les familles des quartiers populaires — notamment celles qui n'osent pas franchir le portail de l'école, rencontrer l'enseignant ou assister à des réunions, etc.- doit aussi intégrer ce facteur temps : Cela demande de la disponibilité et motivation, pour les parents, et de l'écoute de la part des professionnels : *« C'est avec le temps que l'on apprend à avoir confiance en soi aussi, ça arrive pas comme ça du jour au lendemain, moi je veux dire... »*⁶².

Il a fallu que s'installe un climat de confiance entre les parents et les enseignants et de la solidarité entre les parents. Surtout, il a fallu respecter les parents, ne pas vouloir leur imposer un changement. Celui-ci ne pouvait se faire positivement que si cela était vraiment issu de leur propre initiative.

Bertrand Gohier, directeur du Projet de réussite éducative de la Ville, explique cette importance du temps pour permettre à tous de comprendre les réalités existantes. Il évoque également la nécessité d'un renouvellement perpétuel : *« Le travail qu'on a commencé il y a cinq ans n'est pas fini et il est permanent puisqu'il y a un turn-over permanent, parce que les parents changent et peut-être qu'il est là intéressant de travailler la question des trajectoires. [...] Il faut arriver à des continuums qui permettent un peu de travailler cette question-là dans le temps, c'est pour ça que le projet a fait le pari de travailler sur cinq ans c'est pas rien quand même cinq ans et c'est pour ça aussi qu'il a ses limites »*.

Si la mobilisation lors des rencontres entre parents n'a pas été très importante, numériquement, ce travail collectif a mobilisé un groupe de parents dits « **parents-relais** » qui ont dépassé le simple intérêt individuel pour tendre vers un intérêt collectif. Le rôle de

⁶² Une mère d'élève, rencontre entre parents du 22/01/09

ces parents est primordial dans la mobilisation des parents les plus éloignés et permet d'assurer une certaine stabilité, continuité, contrant par là même le turn-over important chez les parents, lié à tous les aléas de leur vie.

Les ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles), acteurs « invisibles » durant le projet, car ils n'ont pas été invités aux rencontres, sont pourtant des personnes-ressources, un relais, du fait de leur proximité sociale, affective et parfois même géographique avec les enfants et les parents. Cette proximité peut s'avérer nécessaire pour assurer le dialogue parents-enseignants. L'accueil des parents et de leurs enfants avant ou après la classe par les ATSEM et les liens que les parents peuvent nouer avec eux sont parfois primordiaux.

Le facteur temps est indispensable pour permettre aux parents et à leurs enfants, aux enseignants de s'exprimer et de faire un pas vers des actions plus justes et égalitaires, afin de sortir d'une logique individualiste et travailler dans une logique d'agir ensemble, citoyenne, où chacun peut trouver sa place, son identité, une reconnaissance et une existence sociale.

C'est en allant dans cette direction que les parents auront envie de s'associer à l'école, et donc que leurs enfants auront plus de chance de s'épanouir, et de réussir.

2-9- Le Partenariat entre tous les acteurs, une condition de réussite :

Le projet a permis aussi de mettre en évidence l'importance du partenariat pour créer une confiance entre acteurs :

- Mobiliser ensemble, en partenariat, un grand nombre d'acteurs éducatifs, à l'échelle d'un territoire. Ainsi, enseignants, formateurs, chercheurs, élus, fédération de parents d'élèves, acteurs associatifs, parents et enfants ont ainsi mis en commun leurs réflexions sur l'école telle qu'elle est pour que son devenir soit issu d'un consensus. Le travail en partenariat a fonctionné, grâce notamment au cadre posé par la convention, qui a mobilisé les acteurs institutionnels, impliqués tout au long du projet par le groupe de pilotage.
- C'est aussi grâce à l'équipe projet, de 5 personnes, mobilisant les acteurs de terrain, de l'Éducation Nationale, de la Ville de Rennes et d'ATD Quart Monde, que ce partenariat a bien fonctionné. Les rencontres régulières entre eux ont véritablement permis un travail coopératif entre ces 3 partenaires.
- Enfin, la méthodologie du travail, issue de l'expérience d'ATD Quart Monde du Croisement des Savoirs, par groupe de pairs (entre parents, et entre enseignants), préalable aux rencontres entre parents et enseignants, est utilisée pour que chacun puisse exprimer son opinion, entendre celle des autres, et parvenir petit à petit à un dialogue riche. La co-animation de chaque groupe, par un membre d'ATD Quart Monde et un professionnel correspondant aux pairs concernés (coordinateur du réseau de réussite scolaire (éducation nationale) pour les enseignants, et animateur de la réussite éducative, dépendant de la Ville, pour le groupe de parents, a aussi beaucoup favorisé le partenariat.

Ce partenariat, indispensable durant le projet, est encore plus important pour que le projet ait des suites, et essaime...

La Ville de Rennes souhaite aujourd'hui s'appuyer sur ce projet pour développer des actions : *« Aujourd'hui, la question est de voir comment ce projet va contribuer aux autres actions de parentalité. Comment des projets partagés entre différents acteurs de l'éducation vont se développer ? Se poser entre des experts de l'éducation et les premiers*

éducateurs des enfants, c'est intéressant. La réussite éducative, en elle-même a plein de façons de prendre en compte ce que ce projet a apporté. Elle a plein d'idées pour développer de nouvelles actions, à Maurepas et en général dans les projets liés à la réussite éducative », dit Bertrand Gohier⁶³.

Gwenaële Hamon⁶⁴ souligne l'importance de mobiliser tous les acteurs de l'éducation, les associations, les collectivités territoriales, etc., de travailler ensemble afin que le parent trouve sa place et son rôle dans l'école de ses enfants, dans son quartier et aussi dans la société en général : *« Nous avons besoin de ces dynamiques d'acteurs, de cette mobilisation pour réussir le pari de cohésion sociale, le pari de la citoyenneté, et de se dire que l'idée d'un développement durable n'est pas seulement un concept, mais un territoire où chacun va trouver sa place, et je pense particulièrement aux parents et aux enfants »⁶⁵.* La Ville de Rennes est donc dans une logique d'élargissement : l'école doit être ouverte sur le quartier et le quartier sur l'école.

2-10- Propositions communes des parents et enseignants

Nous avons reproduit ici le texte qui a été validé lors de la dernière rencontre parents-enseignants, du 20 juin 2011, et qui reprend toutes les propositions importantes relevées au fil du projet pour améliorer les relations familles-école. Elles montrent les conditions d'une éducation vraiment partagée, où parents et enseignants se sentent chacun à leur juste place.

Thèmes de dialogue entre parents et enseignants et propositions d'action

I — Quelles conditions pour s'associer (entre parents déjà, puis entre parents et enseignants) ?

1) Faire venir les parents qui ne viennent pas ?

a) Se connaître déjà entre parents :

« Comment faire impliquer les parents ou du moins les attirer vers l'école ? Il y a eu un dialogue qui s'est instauré entre mamans et papas... souvent à la sortie de l'école. » (P = parent)

b) Partager notre vécu lorsque nous étions enfants, notre rapport à l'école :

« Elle nous avait mis dans le fond de la classe par quatre. Elle donnait le travail aux autres, d'abord, toujours avant, nous on attendait qu'on devait avoir le nôtre, et après on travaillait. Mais toujours les autres avant, nous après. » P

« Le maître, en France, lui, il a cru en moi, il m'a dit : » tu as des facilités, tu peux apprendre, je crois en toi, tu peux passer en 6^e, je disais oui oui oui, je veux passer en 6^e, je ne veux pas rester là. » P

c) Des lieux qui facilitent les relations entre parents et avec l'école :

« Il y a eu ces petits cafés où il y a eu un échange souvent entre parents... Et ces fameux lieux, qu'on appelle les espaces parents sur l'école des Gantelles et Trégain... ont permis ces rencontres. C'est un lieu fermé mais en même temps, c'est un premier pas dans l'école. » P

d) Créer les conditions d'une écoute réciproque :

Pour que les parents puissent participer, s'exprimer, cela suppose des conditions d'écoute et de respect entre les personnes, qu'il n'y ait pas de jugement les uns sur les autres, et d'éviter les « cancans ».

⁶³ Groupe de pilotage du 29/06/11

⁶⁴ D'après un entretien réalisé le 04/01/12

⁶⁵ Journée de formation et d'échanges : Quand parents et enseignants s'emmêlent, le 12/01/11

2) Mobiliser tout le monde pour aller vers ceux qui ne participent pas facilement (parents relais, enseignants allant vers les parents...)

Faire venir les parents qui ne viennent pas facilement à l'école, c'est l'affaire de tout le monde, et en premier celle des parents. Le « bouche-à-oreille » entre parents est le plus important, on fait plus confiance à quelqu'un qu'on connaît déjà, dont on se sent plus proche.

« Porter également ces informations et ces choses qui sont débattues pendant le conseil d'école vers les parents qui ne viennent pas. Ces parents qui ne viennent pas souvent, et que... on a tendance à dire "Ils ne s'intéressent pas, ils s'en foutent", pardonnez-moi le terme, ça ne les intéresse pas : c'est faux ! » P

3) Pour aller volontiers à l'école, il faut avoir confiance en soi...

« Oui mais moi, je vois ma mère, elle comparait, on était plusieurs elle comparait ses enfants. Maintenant je dis ce n'est pas bien (de comparer) ; On était huit enfants. Huit enfants sont différents. Ce n'est pas parce qu'un apprend moins bien que l'autre qu'il est plus bête. Même moi, quand je vais chez le coiffeur, je ne me trouve jamais bien. » P

a) Donner confiance en eux aux parents qui n'osent pas ?

« Il y a eu une enseignante qui a su m'apprivoiser... me porter... elle a eu un regard sur moi... elle m'a parlé un petit peu au portail et c'est ça qui m'a déclenché quelque chose qui fait que j'ai trouvé un intérêt de venir à l'école. » P

b) Si on a confiance en soi (parent), on aide notre enfant à avoir confiance en lui

« Je suis restée dans la classe, l'enseignante m'a proposé de rester, mais j'ai trouvé ça très chouette, et même le regard des enfants change. » P

c) Expériences pratiques :

« Avec les parents, j'ai eu du mal, j'ai vécu plusieurs échecs pour les rencontrer. Je ne comprenais pourquoi c'est si difficile de communiquer. J'ai continué à aller les voir, surtout à la sortie de l'école. » E (= enseignant)

« Des moments comme le RV pour donner le bulletin scolaire, c'est important, ça permet de voir tous les parents. La ritualisation des rencontres, ça aide aussi » E

4) Parle-t-on le même langage ?

a) Pour s'associer, il faut pouvoir dialoguer avec les enseignants, et pour dialoguer, il faut pouvoir se comprendre ; parler la même langue, donner le même sens aux mots, ne pas se sentir inférieur :

« Quand t'as pas le même niveau d'études, tu sais pas t'exprimer de la même façon, toi tu sais pas employer les mots comme eux donc t'arrives pas à te faire comprendre : si ils utilisent des mots trop compliqués, pour eux ça a l'air simple, et pour toi qu'a pas le même niveau d'études, ben pour toi ça te semble un langage complètement... » P

b) Il faut éviter les paroles ou gestes qui blessent...

« Quand une maîtresse dit à un enfant, en présence de sa mère, « je vais m'en occuper, ta maman ne sait pas faire », la personne se sent vraiment humiliée. » P

c) Il faut du temps pour se connaître et se faire confiance...

« Enfant, je n'aimais pas l'école. Après comme parent, je les emmenais, mais je remontais tout de suite dans ma tour. C'est une enseignante qui est venue me parler et petit à petit, elle m'a apprivoisée. » P

« Pour faire participer activement les parents et les impliquer au sein de l'école, il faut leur tendre la main, essayer de raviver la "touche d'humanité" que moi j'ai connue quand j'étais élève et qui a tendance à disparaître ou en tout cas diminuer. Et je suis persuadée qu'elle est une arme très importante dans l'établissement de la confiance, d'un climat de confiance. » P

5) Ce que peuvent apporter les parents dans la classe, dans l'école :

Il faut s'appuyer sur les compétences des parents, sur ce qu'ils peuvent apporter de positif à l'école. C'est plus facile de venir si l'on apporte quelque chose, que si on est "convoqué".

II — Qu'entend-on par réussite ? Quelles sont nos attentes — parents ou enseignants, et celles des enfants — vis-à-vis de l'école ?

1) La réussite vue par les parents, en parler entre parents :

« La seule chose que je veux c'est que mes enfants ils sachent lire et écrire, tous, qu'ils soient pas comme moi, quand il va à l'école qu'il y va avec le cœur, qu'il va pas en pleurant ou en criant, je veux que mon fils se sente bien. » P

« La réussite pour moi ça englobe aussi la politesse, le respect de l'autre, comment dirai-je, aller vers l'autre, tendre la main, écouter l'autre, pour moi c'est ça la réussite scolaire, c'est pas tellement réussir à aller jusqu'à bac + 5. » P

2) La réussite vue par les enseignants :

« L'école a comme mission de prendre en compte tous les enfants, sans faire de différence. C'est ça le service public » « La réussite, c'est pas seulement pour les meilleurs élèves. Il faut encourager chaque enfant en lui montrant que quand il fait des efforts, il progresse, même s'il a plus de mal que d'autres. »

3) Attentes des familles vis-à-vis de l'école :

« De ne pas faire de différences entre un enfant qui a plus de difficultés par rapport à un autre enfant qui a plus de facilités, ça c'est intéressant. »

4) Attentes de l'école vis-à-vis des parents (et la question des devoirs...) :

« Ce que j'attends des parents, ce n'est pas qu'ils fassent apprendre leurs leçons aux enfants, c'est qu'ils soient bienveillants, que les enfants sentent que leur parent les encourage. »

« Moi, je trouve qu'on ne devrait pas leur donner de devoirs le soir. L'école, c'est l'école, la maison, c'est la maison. »

« Même si le parent ne sait pas lire ni écrire, il peut quand même suivre ce que son enfant fait à l'école, c'est important que l'enfant sente que ses parents l'encouragent. »

5) Donner la parole aux enfants, les écouter :

Entre enseignants et parents, faire que les enfants aient du plaisir à aller à l'école, qu'il ait envie d'apprendre :

« Ma fille m'a parlé d'une fille de sa classe qui pleurait tout le temps. J'en ai parlé à la directrice, qui a parlé à la maîtresse... Ça a été mieux après. » P

« Ben non, on fait de son mieux, parce que par exemple, si on arrive à faire des exercices et qu'on n'y arrive pas à d'autres, on fait de son mieux et on y arrivera un jour. » (Un enfant)

« Ceux qui ont pas d'amis, ils sont tous seuls, ils n'ont pas la force pour aller à l'école, ils n'ont pas la force pour travailler, et avec les amis, on veut aller à l'école, on veut travailler. » (Un enfant)

Quelques propos des enfants sur ce qui donne envie d'aller à l'école : *« le maître est gentil, il nous écoute, il réexplique quand on a pas compris quelque chose, on a pas peur de lui », « on a des amis », « on a des bonnes notes », « il y a des sorties et des activités », « il y a pas beaucoup d'enfants » (on n'est pas trop nombreux dans la même classe).*

III — Comment mieux communiquer ?

1) Rendre l'école plus accessible pour les parents :

« C'est vrai que quand je suis arrivée à l'école, c'était fermé, parce que on ne savait pas ce que faisait l'enfant, moi ça m'avait choquée la première année, on avait l'impression qu'il y avait une barrière. » P

« Ils n'y a pas de recette miracle, mais il faut trouver différentes stratégies pour communiquer avec les parents. » E

2) **Rendre la classe plus lisible** (ce que les enfants font en classe) :

En invitant les parents dans la classe, par un cahier de classe qui circule dans les familles, par le cahier de liaison.

Mettre en valeur les productions des élèves, les exposer, notamment dans les espaces-parents.

Par une « semaine des parents à l'école », qui permet aux parents de vivre un temps d'école, de la vie d'une classe.

3) **Communication individuelle, la confidentialité, les précautions**

Pour connaître l'enfant, c'est important d'en parler, entre l'enseignant et le parent, surtout si l'enfant a du mal à apprendre.

S'il y a des problèmes difficiles, il faut être discret, respecter une certaine confidentialité, ne pas parler devant tout le monde. Mais c'est très important d'en parler entre parent et enseignant, pour trouver comment encourager l'enfant.

L'enseignant ne veut pas faire d'intrusion dans la vie des familles, il a besoin de connaître ce qui l'aide à faire avancer chaque enfant, mais rester dans sa mission d'enseignant.

4) **Communication collective, par des rencontres en groupe**

Comprendre ensemble, parents et enseignants, ce qui change dans la façon de grandir des enfants : ce n'est pas comme ça se passait quand on était enfant.

L'enfant ne grandit plus seulement entre la famille et l'école, il apprend toutes sortes de choses ailleurs.

IV – Qu'entend-on par « éducation partagée » :

1) **Respecter le rôle et la place de chacun :**

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants, les enseignants apprennent à leurs élèves, sont chargés des apprentissages.

Les parents ont besoin d'échanger entre eux, de partager leurs idées, leurs valeurs, à propos de l'éducation. D'abord avec ceux dont ils sont plus proches, de la même communauté, puis en allant vers d'autres... Quels sont les lieux d'échanges où ils peuvent le faire ?

« Au début de l'année, (ma fille) ça n'allait pas du tout avec son maître d'école, alors moi j'ai pris un RV avec lui pour discuter, elle était là, donc elle a vu que je parlais bien avec le maître, qu'on se comprenait, et après, hop, la semaine d'après ça s'est tout de suite mieux passé » P

2) **Prendre en compte tous les autres acteurs de l'éducation :**

Les enseignants, à eux seuls, ils ne peuvent pas aller vers tous les parents qui n'osent pas venir.

Les enfants apprennent dans des temps qui ne se réduisent pas à ceux de l'école ; il faut prendre en compte le temps de la famille, le temps des amis, celui du centre de loisirs...

3) **Sur quels sujets est-il important de communiquer...** soit individuellement, soit collective-ment ?

Les règles, celles de la famille, celle de l'école. Elles ne sont pas les mêmes, mais ont besoin de cohérence, pour que les enfants s'y retrouvent.

L'orientation, c'est un point où il faut se comprendre, entre parents et enseignants (utilité d'un redoublement, choix d'orientation positive).

L'évaluation : Ne pas voir que le résultat, la note, mais aussi mesurer les efforts faits par les enfants, même s'ils sont plus lents.

4) Prendre en compte le vécu et la parole des enfants, qu'elle soit entendue par les parents, par les enseignants, et prise en compte ensemble.

Si l'enfant s'exprime, on comprend mieux ce qu'il vit, ce qui le motive, ce qui l'empêche d'apprendre aussi, et après on voit mieux comment avancer avec lui.

Ce que les enfants disent de la venue de leurs parents à l'école : *Pour eux, les parents viennent d'abord pour des réunions, des fêtes, accompagner des sorties, aller à l'espace parents, ensuite pour parler du travail en classe, comment ça se passe, aussi pour des problèmes de violence.*

Certains apprécient que leurs parents viennent, d'autres disent : « *Je préfère être seule qu'avec mes parents parce que dès que je me trompe ils vont faire que de me corriger* ».

Quelquefois la manière dont ils voient la venue de leurs parents à l'école est ambiguë : *d'un côté ils sont fiers qu'ils viennent, qu'ils voient ce qu'ils font, là où ils sont assis... etc. d'un autre, il ne faut pas qu'ils se fassent trop remarquer, ils ne doivent pas être différents des autres parents, sinon « ça fait la honte ».*

Pour le fait d'être présent à la rencontre entre leur parent et l'enseignant : *les enfants aiment bien être présents, que leur parent soit au courant mais peuvent être gênés qu'on parle d'eux. Un autre enfant pense que c'est bien qu'il soit présent et qu'il entende ce qu'on dise, comme ça il peut améliorer ce qui ne va pas ou continuer ce qui va bien. Un autre encore, s'il n'est pas présent, apprécie ce que lui raconte son parent sur ce qui a été dit.*

V — Des questions qui suscitent des divergences, un débat...

1) Mettre le doigt sur la pauvreté, en parler, risque de stigmatisation ?

- Le Projet s'adresse à tous les parents, mais comment faire pour faire participer ceux qui ne viennent pas facilement ? « aller vers » ceux qui ne viennent pas, sans désigner ceux-là comme s'ils étaient différents des autres, sans stigmatiser...

- Certains parents ne veulent pas être identifiés à un groupe qualifié de « pauvres ».

- Comment éviter les « cancans », que l'on critique trop facilement les autres ?

- Que l'apport des parents, y compris les distants de l'école, soit vraiment valorisé. N'est-ce pas ce qui peut éviter vraiment la stigmatisation, tout en incluant tout le monde.

- Pour les professionnels, aussi, parler de « pauvreté » dérange parfois. Comme enseignant, on n'a pas à faire d'intrusion dans la vie des familles, certaines choses ne nous regardent pas.

2) Mixité et exclusion : La mixité, une chance pour tous les élèves ? À quelles conditions ?

La tendance actuelle tend à stigmatiser les gens lorsqu'ils sont défavorisés (fainéants, assistés, parents démissionnaires...). Parfois les médias, la réputation du quartier, tendent aussi à stigmatiser l'ensemble de ses habitants. Cela accroît les tensions et la méfiance entre les communautés, au lieu de renforcer les relations positives entre elles, qui vivent ensemble à Maurepas (plus de 30 nationalités !). Cela peut devenir un facteur d'exclusion, si on ne se connaît pas entre communautés, si on laisse une méfiance s'installer entre les habitants, qui peuvent être voisins sans vraiment se connaître. L'individualisme risque de s'accroître...

La diversité peut être au contraire une richesse, si chaque communauté peut apprécier les autres...

Mais qu'est-ce qui peut permettre à toutes ces communautés de se rencontrer et s'apprécier ?

Comment renforcer la mixité dans le quartier, développer de meilleures relations entre les habitants ?

L'école est-elle concernée, quel est son rôle, pour favoriser cette mixité, pour mieux vivre ensemble et réduire l'exclusion ?

L'école reste un des rares lieux où toutes les familles avec enfants se côtoient. Les enfants y font une partie importante de l'apprentissage de la vie en collectivité. Mais l'école ne peut pas tout faire, elle n'est pas chargée de développer toutes les relations entre les habitants. Faire que la diversité soit une richesse, entre les communautés d'un même quartier, c'est une responsabilité partagée par la ville, l'école, tous les acteurs sociaux qui existent sur le quartier, les associations et les habitants.

VI — Méthodologie du projet : Comment on s'y est pris ?

- 1- Des rencontres par groupes de pairs — parents ou enseignants — venant des deux écoles...
Des rencontres de parents, plus fréquentes, enregistrées, transcrites, pour vraiment prendre au sérieux la parole des parents,
Un groupe d'enseignants, volontaires, qui s'interrogent et partagent leurs pratiques pour mieux associer les familles.
- 2- Des groupes co-animés, par deux animateurs ; le groupe de parents, par l'animateur de la réussite éducative et par un membre d'ATD Quart Monde et le groupe d'enseignants, par le coordinateur du réseau de réussite scolaire et un membre d'ATD Quart Monde.
- 3- Des rencontres communes, moins nombreuses, mais très préparées : Une rencontre parents-enseignants par an, sur la base des travaux de chaque groupe, et rigoureusement animée...
La qualité du dialogue a été plus importante que la fréquence des rencontres...
- 4- Une convention entre 6 partenaires, qui suivent le projet par un groupe de pilotage se réunissant deux fois par an et aident à orienter les objectifs, à préciser les étapes.
- 5- La durée du projet, sur 4 années scolaires complètes, est importante, pour arriver à des relations confiantes et riches, d'autant qu'il y a eu de nombreux changements dans les équipes enseignantes des 2 écoles...
- 6- Qu'est-ce qui a fait avancer ? Quelles ont été les limites, les obstacles qu'on a rencontrés ?
 - a. Difficulté pour atteindre tous les parents...
 - b. Avec les parents qui ont participé, grande richesse des échanges.
 - c. Qualité de l'écoute et re-connaissance entre les parents et les enseignants, qui ont progressé au fil des rencontres...

PARTIE 3 — CONCLUSION ET PERSPECTIVES

« En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! »... que retenir de ces cinq années de projet ? Quelles perspectives ouvre-t-il, quelles suites peut-on en espérer ?

Pour répondre à ces questions, il nous a semblé indispensable de demander à chacun des 6 partenaires impliqués dans ce projet comment lui-même entend s'appuyer sur cette expérience, dans la suite de ses engagements.

Pour le Mouvement ATD Quart Monde, le partenariat qui a été recherché pour mener ce projet nous paraissait déjà une condition pour mener à bien le projet lui-même.

Plusieurs fois, durant le projet, l'expression « On a besoin de tout un village pour éduquer un enfant » a été employée, car elle exprime bien qu'il faut mobiliser ensemble tous les acteurs éducatifs d'un même lieu si on veut faire réussir les enfants, et encore plus si on veut qu'aucun enfant ne soit laissé de côté.

Ce partenariat a effectivement été une clé de la réussite du projet, qui aurait pu échouer, au fil des changements qui se sont produits pendant 5 ans, tel qu'un changement de direction d'école (il y en a eu 6, en 5 ans, sur les 2 groupes scolaires), d'équipe enseignante renouvelée presque entièrement, de familles quittant le quartier, et donc l'école, y compris en cours d'année, de coordonnateur de réussite scolaire, d'équipe municipale, d'inspecteur d'académie, de recteur, etc.

Le Mouvement ATD Quart Monde aurait donc eu de grandes difficultés pour mener à terme ce projet, si n'avait pas été créé, au début, un accord suffisamment profond entre les acteurs, accord concrétisé par la convention et par le groupe de pilotage du projet (qui s'est réuni 2 fois par an), pour que la réussite du projet dépasse tous les changements qui se sont produits en cours de route.

A fortiori, pour qu'il ait des suites, une fois le projet terminé, cela nous semble encore plus essentiel que cela soit l'affaire d'un grand nombre d'acteurs éducatifs. Les suites sont en effet surtout ce que les acteurs souhaitent eux-mêmes prolonger, au-delà du projet, soit dans le même lieu, soit en s'en inspirant pour d'autres lieux.

Nous avons donc demandé, lors du groupe de pilotage du 6 février 2012, durant lequel ce bilan a été proposé aux partenaires du projet, que chacun participe pour en écrire la conclusion et les perspectives.

3-1- Conclusion et perspectives, pour chacun des 6 partenaires

Voici donc les apports des uns et des autres, basé soit sur leur apport avant et pendant le groupe de pilotage, soit à partir de ce qu'ils ont écrit plus tard :

Pour la Ville de Rennes :

Qu'est-ce que nous avons appris de ce projet et à quoi nous nous engageons pour poursuivre son développement ?

Bertrand Gohier, directeur du Projet de Réussite Éducative :

La ville de Rennes s'est engagée très tôt et fortement dans la mise en œuvre de ce projet. Dans un premier temps par mobilisation des moyens humains et financiers du Projet de Réussite Éducative et dès 2009 en incluant ce projet dans la démarche de projet éducatif du quartier de Maurepas.

L'objet même de cette action au long cours est au cœur de la politique éducative de la Ville :

"L'éducation constitue le levier principal des luttes contre les inégalités sociales et culturelles". Elle est globale et est le moyen pour chaque enfant de s'épanouir et de s'émanciper. Pour ce faire, la mobilisation des co-éducateurs que sont tous les acteurs du territoire et en premier lieu les parents, dans une alliance respectant le rôle et la place de chacun est indispensable. C'est cette entente qui a émergé et s'est consolidée notamment entre les écoles et les parents du quartier durant les 5 années du projet.

La compréhension et la reconnaissance mutuelles qui se développent aujourd'hui entre parents et enseignants illustrent bien qu'il est possible de construire un dialogue continu entre les "experts" de l'enseignement et les "experts" de l'éducation, au bénéfice des enfants. Il a fallu pour cela expliciter, mettre en distance, analyser, rapprocher les points de vue et cheminer ensemble pour à nouveau partager.

5 années, cela a pu paraître long pour certains, mais le temps a été un élément essentiel dans la mise en place de ce dialogue. De même l'animation du projet, par les partenaires (professionnels ou volontaires) a nécessité un fort engagement de chacun. La co-animation des groupes de paroles ne s'est pas décrétée du jour au lendemain mais s'est réalisée "in itinere", dans la régularité et la confiance. Les institutions (principalement l'Éducation Nationale et la Ville de Rennes) ont joué un rôle de facilitateur essentiel sans lequel ce projet n'aurait pu se réaliser.

Dans un contexte difficile où les discours stigmatisant et disqualifiant (pour les uns et les autres) ne cessaient de se succéder, il a fallu la pugnacité et la persévérance, de chacun, pour construire les conditions de la réussite de ce projet.

La richesse et la qualité des échanges entre les acteurs du projet sont d'ailleurs mises en valeur dans le cadre du Film "Témoignage" qui a été réalisé sur ce projet.

Le projet a été pour nous un espace de réflexion, il a fait émerger des questions, et des éléments de réponse. Il a permis la construction d'une alliance, et il faut que ça dure !

Ce qui a été fait dans ce projet nous influence au quotidien (l'équipe de réussite éducative de la ville), en nous faisant pointer les conditions du travail entre familles, école et quartier.

Pour ce qui est des perspectives à donner pour la poursuite de ce projet, la ville de Rennes via l'intervention des animateurs Familles/Éducation, poursuivra son action et son engagement auprès des parents et des écoles des quartiers populaires. En s'appuyant sur le projet de Maurepas et ses modalités d'actions, nous soutiendrons partout où cela sera possible, la concertation entre les membres de la communauté éducative du territoire (dont les parents). Nous favoriserons les initiatives collectives qui y verront jour et ce de différentes manières (coordination, animation, création d'espace parents, soutien financier notamment via le fonds "Parentalité"...).

Nous travaillerons à intégrer dans la démarche d'actualisation du Projet Éducatif Local (PEL), la question de la co-éducation du rôle et de la place de chacun et proposerons à nos partenaires institutionnels une alliance sur ce point plus particulier. Les conditions de la participation des parents aux instances de quartier seront travaillées au sein des Projets d'Actions Éducatives de Quartier (nouveau terme remplaçant les projets éducatifs de quartier).

Gwenaële Hamon, adjointe au Maire, déléguée à l'éducation et à la jeunesse de la ville de Rennes, pense aussi que les effets de ce projet dépendent aussi de leur prise en compte par les Institutions : À l'image de l'engagement de la Ville, nous espérons que la formation des enseignants permettra de changer progressivement l'école, en tant qu'institution : « *On est quand même sur un travail de relation de personnes porteuses*

mais, aujourd'hui, on n'a pas transformé l'Institution en elle-même. Celle-ci n'évolue pas ou peu par rapport à l'accueil des parents, ou de la place que l'école souhaite assigner aux parents. On est sur du microtravail, sur des relations.[...] Là, on travaille sur un projet partagé mais qui, aujourd'hui encore, n'est pas quelque chose dans lequel l'Institution est engagée fortement. Et quand je dis engagée, ce n'est pas simplement dans la signature mais c'est dans l'engagement de ses troupes. Alors, la formation est un bien. »

Pour l'Université Rennes 2 :

Pierre Périer : Je félicite les auteurs de ce bilan, les différents points de vue, même s'ils sont résumés, ressortent bien. Le sujet traité n'est pas simple, la problématique posée des relations familles-école étant complexe.

Vous avez montré que des choses sont possibles, là où on les attend le moins. C'est déjà très important. Vous n'aviez pas à faire du quantitatif, du représentatif, ni de l'exhaustif, car il y a une multiplicité d'acteurs, et ce n'est pas à une expérimentation comme celle-ci de quantifier les choses.

Vous avez mis en avant des processus, des dynamiques collectives, et des logiques d'acteurs.

Est-ce transposable ailleurs ? Vous n'avez pas la réponse, tout au plus dire comment la logique des acteurs a permis de voir : « ça, ça marche ici, et maintenant ».

C'est déjà un excellent travail si des parents se ressaisissent de leur rôle, qu'ils se sentent eux-mêmes des relais, pour une continuité.

La question à se poser est alors de savoir à quoi cela engage les autres acteurs, pour que les parents relais puissent tenir leurs engagements, au-delà. Quels soutiens cela demande, par qui ?

L'IUFM de Bretagne :

Loïs Lefeuvre : Ce bilan m'a paru très intéressant.

Il montre les enseignements qu'en ont tiré les acteurs, les partenaires impliqués. Ce qui manque peut-être plus, c'est le rôle de l'Institution. Les relations si complexes entre les familles, très diverses, et l'école, les autres acteurs, demandent que l'Institution aide à expliciter les rôles et places de chacun. Les parents et les enfants ne sont pas en position d'égalité de droit dans l'école. On dit que les parents y sont légitimes, mais cela n'est pas suffisamment explicite, pour faire quoi, pour apporter quoi, pour savoir quoi ? Vous dites que le projet vise de construire une éducation partagée, mais le mot "partagé" mérite d'être explicité.

L'institution de temps d'analyse de pratiques serait effectivement une modalité importante de formation. Elle est sous-tendue par la prise en compte de "la parole enseignante" (ou de l'éducateur). Il faudrait toutefois bien l'inscrire (cette parole) dans une action de transformation de ce qui existe, ou tout au moins avec une intention d'améliorer l'existant. En effet, ce qui est en jeu c'est bien la (re)construction (voire la déconstruction ?) d'un rapport à la pratique effective que le professeur, l'équipe enseignante et/ou l'éducateur, entretiennent déjà dans la relation professionnelle avec les parents de leur école. Autrement dit, pour que cette modalité de formation (l'analyse de pratiques) soit donc « opératoire » (porteuse de transformation), il faudrait donc délibérément l'inscrire dans l'action. C'était la force du projet Maurepas, du côté enseignant en tous cas, me semble-t-il. On agit sur ce qu'on veut faire bouger et pour le faire, on inscrit progressivement la prise de paroles (l'analyse) dans le contexte de ce sur quoi on veut agir. Et on peut être aidé par des personnes qui relancent votre action et votre analyse, par une autre parole (celle du chercheur par exemple).

Dans la suite de ce projet, l'IUFM entend poursuivre deux engagements :

- Mettre en place des modules de formations, dans lesquelles les enseignements du projet seront pris en compte, notamment en y associant le mouvement ATD Quart Monde et des parents qui ont participé au projet ; dès 2012, une formation sera proposée dans ce sens à l'IUFM de Rennes aux futurs professeurs des écoles, étudiants en Master 2.
- Par ailleurs, l'IUFM s'engage à collaborer à la réalisation d'un outil de formation pour les enseignants, que ce soit en formation initiale ou continue. Plusieurs formations utilisent toujours le premier outil de formation qui avait été créé en 2004, et dont les témoignages sont toujours un excellent apport pour questionner les enseignants ou les futurs enseignants sur les représentations qu'ils se font des familles.

Ce sujet de la relation aux familles doit devenir une partie indispensable de la formation initiale et continue de tout enseignant.

L'Inspection académique d'Ille et Vilaine :

Catherine Le Saint (Inspectrice du secteur Rennes Nord-Est, qui représente le directeur académique dans le groupe de pilotage) :

Le fait qu'un représentant des principaux partenaires soit présent aujourd'hui (groupe de pilotage du 6 février 2012) est un signe important. Il montre l'intérêt porté par ces partenaires pour ce projet.

J'ai eu tout récemment l'occasion, en référence à ce travail, d'avoir un échange très riche avec des enseignants, en formation.

J'ai observé qu'il y a un décalage, car beaucoup d'enseignants croient qu'ils savent parler aux parents. Le projet nous a montré un décalage, mais les enseignants n'en sont pas assez conscients.

Cela m'amène à penser à un projet de formation, pour l'an prochain. Il y a un réseau d'enseignants qu'il faut construire pour travailler cette question. Même en classe, avec les enfants, ce décalage existe, les enseignants ne perçoivent pas vraiment la vie de l'enfant.

À propos du partenariat, de la synergie entre les acteurs et partenaires du projet, c'est important de voir qu'elle change, qu'elle émerge et évolue.

L'Inspection académique s'engage aussi à contribuer à la réalisation de l'outil de formation que nous souhaitons réaliser, pour transformer en problématique de formation les principaux enseignements du projet.

Apport de la FCPE d'Ille et Vilaine :

Didier Selosse : Ce projet a conforté l'idée que, pour l'enfant, l'éducation doit se faire ensemble, entre parents et enseignants.

C'est ce précepte de co-éducation qui est défendu par la FCPE et qui suppose que chacun soit conscient de sa place et de celle des autres acteurs de la communauté éducative.

Il faut rappeler que l'école est celle de tous, pas uniquement celle de l'Institution, car on a perdu le souvenir que ce sont les parents citoyens qui ont construit l'école.

Devant la difficulté de faire venir à l'école les parents qui en sont éloignés, et plus particulièrement ceux en difficulté sociale, les autres parents qui y sont actifs devraient pouvoir être le relais.

Comme à la FCPE les parents adhérents ont le plus souvent déjà une affinité avec l'école et une bonne compréhension de ses codes, il faudrait avancer pour que ces militants travaillent à construire cette compréhension, ensemble entre parents. Cela voudra dire d'abord des deux côtés casser les stéréotypes réciproques entre les parents comme par exemple : rappeler que même un cadre bien inséré socialement aujourd'hui a pu être en

difficulté sociale précédemment ; ou encore que la difficulté du bilinguisme n'est pas liée seulement à l'immigration, car elle a été vécue par la génération précédente (celle des grands-parents) pour les langues régionales.

Puis travailler pour accueillir les parents qui sont le plus loin de l'école expliquant que :

- la distance de certains parents par rapport à l'école est due à l'incompréhension de son fonctionnement et de ses codes,
- leur manque de participation n'est pas une absence de vouloir faire, mais que le plus souvent elle est due au fait de ne pas savoir quoi faire, ou savoir comment faire,
- il faut leur donner la parole alors qu'elle est peut-être moins facile,
- il faut apprendre à construire avec eux et ne plus faire à la place,
- leur transmettre les codes de l'école et ne plus les traduire pour eux,
- il faut savoir prendre le temps, un temps qui n'est plus celui de notre environnement accéléré.

Mais la FCPE ne pourra avancer seule et doit réfléchir avec les partenaires, dont ATD Quart Monde, sur "comment faire venir à l'école les parents qui en sont le plus éloignés", et doit pour cela contribuer à la construction d'un collectif dans la durée. Elle ne doit pas oublier, dans ses rangs, d'avoir une continuité sur les actions pour tenir dans la durée, d'autant qu'il y a un renouvellement imposé des équipes.

Ce renouvellement des équipes n'a en effet pas facilité la continuité de la participation de la FCPE, du fait de la moindre disponibilité de la personne la plus impliquée, et du renouvellement des instances de la FCPE d'Ille et Vilaine.

La FCPE d'Ille et Vilaine participera à la création de l'outil de formation, dans la suite de ce projet, sachant que cet outil ne concerne pas les seuls enseignants mais concerne tout autant les parents adhérents et militants à la FCPE, ceux-ci pouvant contribuer, autant que les enseignants, au rapprochement entre les parents et l'école. Ceci répond aussi à l'ambition de notre fédération d'être représentative de tous les parents.

Le Mouvement ATD Quart Monde :

Pour ATD Quart Monde, et en particulier Bruno Masurel, responsable du projet, la réussite de ce projet ne tient pas tant au fait d'avoir plus ou moins bien démontré si l'implication des parents à l'école est la cause (et dans quelle proportion) de la réussite de tous les enfants.

C'est plus dans le fait d'avoir vécu, à une échelle significative, cette démarche pour que quelques parents s'investissent dans ce projet et s'associent vraiment à l'école, qui constitue un résultat positif.

La plupart des parents veulent le bonheur de leurs enfants, encore plus s'ils ont eu une vie très difficile : « que nos enfants ne passent pas par où nous sommes passés ! ». Ils savent que l'école est un passage obligé pour la réussite de leurs enfants. Mais pour y croire vraiment, pour s'investir à l'école, cela suppose qu'ils dépassent toutes leurs appréhensions, héritées de leurs souvenirs d'enfance, et qu'ils croient que l'école leur est ouverte, qu'ils y seront bien accueillis, respectés.

Ce qui a été réussi, dans ce projet, ce sont deux conditions – sans doute pas suffisantes, mais selon nous indispensables – pour développer une confiance entre l'école (pas que les enseignants mais toute la communauté éducative) et les parents, y compris ceux qui ne peuvent pas croire d'emblée qu'ils sont bienvenus à l'école :

D'une part, le projet a permis de préciser des conditions pour que des parents qui se tenaient à l'écart de l'école – en nombre et en diversité significative – y prennent leur place. Nous avons précisé à la fois des conditions de formes, sur la façon de créer ce dialogue (par exemple le travail par groupe de pairs), et de contenu (de quoi est-il le plus important de se parler) : si les parents et les enseignants partagent un projet éducatif, de

quoi ont-ils parlé durant les 5 années du projet, et comment a-t-on fait pour qu'on se comprenne vraiment ? Le contenu de ce dialogue parents-enseignants figure dans ce bilan, dans la 2^e partie, au paragraphe 2-10, page 22 à 26.

D'autre part, le projet a montré que cette association des parents les plus éloignés suppose un vrai travail en partenariat : Il est indispensable que tous les acteurs de l'éducation, non seulement se parlent et travaillent ensemble, mais se mobilisent, chacun à sa place, pour cet objectif de n'exclure personne aboutisse. Ce partenariat s'est fait à 2 niveaux : d'une part, entre les 6 partenaires, par la convention (voir annexe 2), d'autre part, plus près du terrain, par la façon de travailler ensemble, entre les parents, d'abord, les membres d'ATD Quart Monde, les professionnels des écoles, ceux des villes, les autres acteurs éducatifs du quartier

Au-delà de l'objectif propre au projet, la réussite de tous les enfants, c'est aussi tout simplement vivre la démocratie concrète dans son quartier, démocratie qui est malmenée dès lors qu'une partie de la population est tenue à l'écart. Pour les parents, cela signifie que certains sont devenus des relais pour aller vers les autres parents, pour les enseignants, c'est trouver la manière d'être ouverts à la rencontre des parents les plus craintifs, ou parfois violents. C'est à chacun que cela a demandé de trouver les gestes pour devenir facteur d'inclusion, aussi parfois en dehors de l'école, car c'est bien la démocratie elle-même, à partir des questions d'éducation, qui est en jeu.

Mais c'est un partenariat essentiel, qui touche aux liens sociaux qui font que les gens d'un lieu se sentent liés les uns aux autres, se font confiance, qui fait que les enfants pourront réussir, car leurs différents lieux d'appartenance agiront de façon concertée.

Le projet a aussi montré, comme le relèvent plusieurs partenaires, le rôle de chaque institution, car il ne suffit pas, bien entendu, que l'on s'appuie uniquement sur quelques personnes qui donnent sans compter, pour faire avancer l'ensemble.

3-2- Quel essaimage du projet ?

Plusieurs moyens, dont certains engagés depuis de début du projet, peuvent contribuer à l'essaimage :

1/ Le projet avec les 23 quartiers : « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir »

Le nom de ce projet qui a mobilisé 23 sites et plusieurs associations nationales ne peut guère masquer sa filiation avec le projet de Maurepas, dont il est directement inspiré.

En effet, l'expérience menée à Rennes intéresse fortement, depuis 2009, plusieurs réseaux et associations nationales : l'IRDSU (réseau des professionnels du développement social urbain, (<http://www.irdsu.net/>), la FCPE (<http://www.fcpe.asso.fr/>), la FCSF (fédération des centres sociaux et socioculturels de France (<http://www.centres-sociaux.fr/>), la fédération des PEP (pupilles de l'enseignement public, (www.lespep.org), l'association Prisme (association pour la Promotion des Initiatives Sociales en Milieux Éducatifs, (<http://www.prisme-asso.org/>).

Ensemble, nous avons lancé ce projet : « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir ».

Cela a abouti à mobiliser 22 autres quartiers, depuis 2010, montrant par là même la force d'essaimage du projet de Maurepas, et surtout l'intérêt que suscite une démarche de participation des parents sur les questions éducatives. L'organisation de séminaires annuels réunissant des acteurs de chaque site, dont des parents, va permettre d'enrichir la réflexion et de l'étendre à l'échelle nationale, nourrissant ainsi une démarche politique pour une démocratie participative ancrée sur les sujets d'éducation.

Nous avons pensé, en effet, dès le début du projet de Maurepas, que pour partager cette expérience et essaimer, cela peut surtout se faire en cours de route, en réfléchissant ensemble, à partir de situations concrètes des quartiers, que l'on ferait diffuser l'expérience de Maurepas.⁶⁶

2/ La diffusion de cette expérience a aussi été favorisée par un film de 28 minutes, qui a été réalisé par l'association Point Barre (Joël Martins et Antonin Allogio), en collaboration avec les partenaires du projet. Destiné au grand public, ce film documentaire retrace les grandes lignes du projet et est diffusé sur internet⁶⁷. Neuf mois après sa mise en ligne, le film a été consulté plus de 1 000 fois ! Il a aussi été édité sous forme de DVD, pour que chacun des principaux acteurs du projet dispose d'un exemplaire et puisse lui-même faire connaître ce travail auquel il a contribué.

Un autre outil audiovisuel est actuellement en cours de création. Il s'agit d'un outil de formation à destination de toutes personnes souhaitant creuser la question des relations école-familles et pour la formation des enseignants. Il mobilise le groupe « familles, école, grande pauvreté » composé notamment de formateurs.

3/ Les Ateliers pour l'école et la plateforme pour une « école de tous »

Le projet mené à Rennes a également alimenté les Ateliers pour l'École, organisés à Lyon les 11, 12 et 13 novembre 2011. À l'initiative du Mouvement ATD Quart Monde, 450 personnes se sont réunies pour réfléchir à ce que l'école doit devenir. Suite à ces échanges, des propositions ont émergé, sous la forme d'une plate-forme « construire ensemble l'école de la réussite de tous ! »⁶⁸, réunissant 12 partenaires⁶⁹. Le projet de Maurepas a fortement alimenté, par son expérimentation, les propositions concernant la place des parents à l'école.

Ces apports permettront d'alimenter les engagements politiques qui peuvent se produire en 2012, avec les échéances électorales, pour donner une nouvelle orientation à l'École et progresser vers la réussite de tous les enfants.

⁶⁶ Pour plus d'informations sur ce projet, voir : <https://sites.google.com/site/pouvoirdesparents/home>

⁶⁷ http://www.dailymotion.com/video/xlwc5f_en-associent-leurs-parents-a-l-ecole-tous-les-enfants-peuvent-reussir_news?start=9#from=embediframe

⁶⁸ Voir le site www.ecoledetous.org

⁶⁹ SGEN-CFDT, SNES-FSU, SNUIPP-FSU, SNPDEN-UNSA, FCPE, PEEP, APEL, ICEM-Pédagogie Freinet, GFEN, Association Montessori, AGSAS, ATD Quart Monde.

PRESENTATION DU PROJET

Début 2007, le Mouvement ATD Quart Monde engage, avec différents partenaires, un projet pilote à Maurepas, quartier populaire de Rennes. L'objectif est de montrer qu'une reconnaissance des parents comme premiers éducateurs de leurs enfants va favoriser la réussite de tous les enfants et en particulier de ceux en situation d'échec.

Comment ? En permettant aux parents de réfléchir et construire collectivement leur participation au projet de réussite éducative de leurs enfants de façon à être réellement en mesure d'assumer un partenariat. Ceci doit permettre d'instaurer une plus grande confiance entre les familles et l'école, une appropriation du projet de l'école par les parents et une facilitation de la relation entre enseignants et familles, qui se traduirait par un plus grand investissement des enfants dans les apprentissages.

Il y a d'une part la volonté des parents que leurs enfants réussissent, d'autre part, l'objectif de l'école est de permettre à tous les enfants de réussir. Pourtant, cette volonté commune n'est pas suffisante. Qui sont ces enfants qui ne réussissent pas ? Au niveau des familles populaires, et a fortiori des plus exclues, le fossé entre la culture familiale et la culture scolaire est à combler.

Pour ATD Quart Monde, l'accès au savoir est une condition fondamentale d'un vrai combat émancipateur contre l'exclusion. Le projet s'ancre à Maurepas, quartier populaire de Rennes et concerne principalement les deux écoles publiques : les écoles de Trégain et des Gantelles.

Le projet mobilise 6 partenaires, qui s'associent au projet par une convention : la **Ville de Rennes** impliquée par ses élus, son projet de réussite éducative, sa direction de quartier, l'**Inspection Académique** d'Ille et Vilaine par le biais du Réseau de Réussite Scolaire et des écoles du quartier, l'**IUFM** pour améliorer la formation des enseignants, la **FCPE** d'Ille et Vilaine, pour mieux représenter les parents défavorisés, l'**Université Rennes 2** qui effectue un travail de recherche parallèlement au projet et le Mouvement **ATD Quart Monde**.

STRUCTURATION & MOYENS

LE GROUPE DE PILOTAGE réunit les six partenaires et les acteurs du projet dont des parents. Il contribue à l'orientation du projet par des rencontres régulières deux fois par an. Une convention, signée début 2009, formalise l'engagement de chacun des partenaires

La méthodologie du projet est basée un travail entre pairs (parents ou enseignants, séparément) qui prépare des rencontres entre parents et enseignants. Un fort investissement a permis d'aller vers les parents distants des écoles. Ce travail était préparé par une **ÉQUIPE PROJET**, réunissant les animateurs des groupes des parents et d'enseignants et l'animatrice du travail d'expression des enfants.

Les thématiques abordées permettent d'orienter la réflexion. Ainsi, les échanges ont porté sur les modalités de communication entre parents et enseignants (langue, langage, moyens), sur le vécu des parents à l'école, sur la confiance et l'estime de soi, sur ce que les parents peuvent apporter à l'école, sur le sens du mot « réussite », sur la lisibilité de l'école et du travail dans la classe...

LE GROUPE DES PARENTS s'est réuni une quarantaine de fois (10 par an) dans les espaces parents des deux écoles. Le nombre de parents oscille entre 2 et une dizaine de participants. Ces rencontres sont animées par l'animateur famille/éducation du projet de la Réussite Éducative de la Ville de Rennes et par un volontaire permanent de l'association ATD Quart Monde. Le dialogue est construit à partir d'un thème précis et est enregistré et transcrit. Un important travail de rencontres individuelles est effectué par une volontaire permanente d'ATD Quart Monde pour motiver l'implication des parents les plus éloignés de l'école, les mettre en confiance pour qu'ils osent venir dans l'école et aux réunions.

LE GROUPE DES ENSEIGNANTS se réunit quatre fois par an en moyenne sous la forme d'un groupe d'analyse de pratiques. Il est basé sur une participation libre et composé d'une dizaine d'enseignants. Il est co-animé par le coordinateur du Réseau de Réussite Scolaire et un bénévole d'ATD Quart Monde. Deux objectifs sont poursuivis : analyser la relation parent/enseignant à l'école en vue de faire des propositions aux équipes et préparer les réunions annuelles parents/enseignants du projet.

LES RENCONTRES ENTRE PARENTS ET ENSEIGNANTS sont le prolongement direct du travail préparatoire des groupes de pairs. Lors de ces rencontres annuelles, les thèmes abordés en amont sont analysés par les participants. L'objectif de ces rencontres est de parvenir à une reconnaissance mutuelle des rôles de chacun et à une compréhension des réalités de chacun pour déboucher sur des propositions communes.

LE TRAVAIL D'EXPRESSION DES ENFANTS mené par une volontaire permanente d'ATD Quart Monde a pour objectif de comprendre le vécu des enfants, entre la famille et l'école. À partir d'entretiens individuels puis collectifs, les enfants s'expriment à partir de questions comme : Est-ce que tu aimes l'école ? Comment tu te sens quand tes parents viennent à l'école ? Qu'est ce que réussir pour toi ? L'ensemble de ce travail est restitué aux parents et enseignants. Certains enseignants ont également mené ce travail d'expression en classe.

CHRONOLOGIE

Le projet s'appuie sur le travail du groupe "Familles école grande pauvreté" composé des mêmes acteurs que le groupe de pilotage du projet. Depuis 11 ans, il travaille sur les relations avec les familles et sur la formation des enseignants en s'appuyant notamment sur l'outil de formation qu'il a créé et qui a été édité en 2004 par le CRDP de Bretagne (<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.asp?l=familles-ecole-grande-pauvrete&prod=98369>).

DE JANVIER A JUILLET 2007, un important travail de rencontre de tous les acteurs du quartier de Maurepas est engagé de manière à amorcer ce projet avec une réelle implication de l'ensemble des partenaires. Trente réunions ont lieu pour informer et associer tous les acteurs.

DE SEPTEMBRE 2007 A JUIN 2008, un groupe de pilotage est créé, impliquant les acteurs du quartier, mais aussi les partenaires avec lesquels une convention est envisagée pour sceller le partenariat. Les groupes de pairs (parents/enseignants) sont créés, mélangeant volontairement les 2 écoles publiques. Une première rencontre parents et enseignants a lieu le 16 juin 2008. Une volontaire permanente rejoint l'équipe pour aller à la rencontre des parents distants de l'école.

DE SEPTEMBRE 2008 A JUIN 2009, les rencontres entre parents et entre enseignants se poursuivent. Depuis le début du projet, 20 rencontres entre parents ont eu lieu, ce qui représente la participation totale de 39 parents (à au moins une rencontre). La rencontre entre parents et enseignants du 9 juin 2009 permet de faire émerger des conditions de participation des parents à l'école. D'après les participants, la qualité des échanges s'améliore.

DE SEPTEMBRE 2009 A JUIN 2010, le projet est à mi-parcours. Il a déjà permis de cerner des conditions qui permettent d'avancer vers une meilleure relation entre parents et enseignants. Le projet entre également en dialogue avec d'autres projets éducatifs locaux dans le cadre d'un partenariat avec l'IRDSU (Inter-Réseau des professionnels du Développement Social Urbain) et différents mouvements d'éducation populaire fin 2009. En France, 23 sites travaillent ensemble autour de cette problématique.

DE SEPTEMBRE 2010 A JUIN 2011, le travail d'expression des enfants est lancé.

En décembre 2010, deux volontaires permanents et leurs enfants (scolarisés à l'école de Trégain) viennent habiter le quartier. Leur mission consiste à prolonger le projet par la présence dans le quartier et à assurer le lien avec les familles rencontrées depuis 4 ans. Pour mener à bien l'évaluation du projet, un travail de capitalisation est mené.

La restitution publique du 12 janvier représente un bilan d'étape important. À l'initiative de l'Inspectrice de la circonscription, une animation pédagogique de 3 heures est organisée pour les enseignants des 2 écoles en présence de parents délégués. À l'issue de celle-ci, les 6 partenaires se retrouvent pour une table ronde en présence de 150 personnes. Les avancées du projet sont confrontées à l'analyse du sociologue Pierre Périer.

DE SEPTEMBRE A DECEMBRE 2011, l'évaluation du projet est menée et plusieurs outils d'essaimage sont réalisés ou engagés :

- Un film de sensibilisation de 28 minutes, pour partager la démarche et intéresser le plus grand nombre au sujet des relations parents-enseignants, et à leur importance pour la réussite de tous les enfants (<http://www.atd-quartmonde.fr/?Le-film-En-associent-leurs-parents>)
- Le bilan du projet est mené avec l'appui de 2 personnes qui s'y consacrent pleinement.
- Un résumé du résultat de la recherche de Pierre Périer, associée au projet, est intégrée en annexe au bilan.
- La création d'un nouvel outil de formation est lancée.

Annexe 2

Convention relative à la mise en œuvre d'un projet pilote concernant l'amélioration des relations familles/école dans le quartier de Maurepas, à Rennes (Ille et Vilaine)

Entre les soussignés :

- L'Inspection académique d'Ille et Vilaine, représentée par monsieur l'Inspecteur d'académie,
- L'IUFM de Bretagne, représentée par le président de l'UBO (université de Bretagne occidentale),
- L'Université Rennes 2, représentée par le directeur du CREAD (Centre de Recherche sur l'Éducation les Apprentissages et la Didactique),
- La FCPE d'Ille et Vilaine, représentée par son président,
- La Ville de Rennes, représentée par le Maire, ou son adjointe, déléguée à l'éducation et à la jeunesse,
- Le Mouvement ATD Quart Monde, délégation Bretagne, représenté par le responsable régional

Origine du projet faisant l'objet de cette convention :

Le projet faisant l'objet de cette convention est le résultat du travail engagé depuis plusieurs années par le Mouvement ATD Quart Monde, en partenariat avec le rectorat, l'IUFM, l'université, des enseignants et une fédération de parents d'élèves, au sein du groupe « Familles-école-grande pauvreté ». Ce travail a consisté à développer une réflexion et des outils de formation en vue d'améliorer les relations entre les familles et l'école, à partir d'une meilleure connaissance des incompréhensions existant entre les familles vivant des situations de grande pauvreté et d'exclusion, et l'école.

Dans la suite de ce travail, le projet qui s'engage sur le quartier de Maurepas à Rennes vise donc à **favoriser une meilleure réussite éducative et scolaire des enfants, en créant les conditions d'une plus grande connaissance et confiance réciproque, entre les parents, les enseignants et les enfants.** Un travail d'expression et de formation sera mené, dans un premier temps, par un travail de groupes : un groupe de parents, un groupe d'enseignants et un (des) groupe(s) qui travaille(nt) à l'expression des enfants. Ensuite, des rencontres communes seront programmées, pour que les parents (dont les plus éloignés de l'école) et les enseignants puissent mieux se connaître, dialoguer et générer une plus grande confiance mutuelle et de nouvelles formes de relations et de coopérations.

L'objectif principal est de favoriser la réussite des enfants en situation d'échec scolaire, en reconnaissant les parents comme premiers éducateurs de leur enfant et en leur permettant de réfléchir et de construire collectivement leur participation à cette réussite éducative, de façon à être réellement en mesure d'agir en partenariat avec les enseignants. Instaurer une plus grande confiance entre les familles et l'école, favoriser une meilleure appropriation du projet de l'école par les parents, et faciliter les relations entre les enseignants et les familles devrait aboutir à un plus grand investissement des enfants dans les apprentissages.

Cet objectif a été résumé dans le nom qui a été choisi pour ce projet :

« En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! »

La présente convention concerne la mise en œuvre de ce projet, de décembre 2007 à juillet 2011, sachant qu'une étape de préparation a déjà été réalisée entre septembre 2006 et juillet 2007. Cette étape a notamment permis d'informer les acteurs de terrain et de s'assurer de la faisabilité de ce projet.

Ces objectifs correspondent notamment à :

- À la volonté politique, exprimée à maintes reprises, d'associer les parents comme premiers éducateurs de leurs enfants (Circulaire n° 2006-137 du 25-8-2006, sur le rôle et la place des parents à l'école : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/31/MENE0602215C.htm>).
- À la responsabilisation, l'un des 4 volets du projet académique <http://www.ac-rennes.fr/jahia/Jahia/accueil/pid/18019> ,
- À la volonté d'améliorer la formation initiale et continue des enseignants, dans ce domaine crucial de la connaissance des publics éloignés de la culture scolaire.
- à la volonté d'associer étroitement les populations défavorisées aux politiques qui les concernent, et notamment en matière d'éducation et de culture, exprimée dans la loi d'orientation contre les exclusions de juillet 1998, et conformément aux modes d'actions développés par le Mouvement ATD Quart Monde.

Objet de la convention

Chacun des signataires de la présente convention s'engage à soutenir par tous les moyens à sa disposition la réussite de ce projet, en favorisant notamment la participation des enseignants, des parents, et tout particulièrement ceux dont les enfants vivent une scolarité difficile, et de tous les acteurs professionnels ou non, du quartier de Maurepas, ou impliqués dans ce quartier.

Article 1 : Description de l'action :

- Développer des actions d'accompagnement des familles dans le cadre du projet de médiation Familles/École au sein du quartier de Maurepas.
- Développer des actions d'accompagnement des enseignants, en collaboration avec la coordination ZEP du Réseau de réussite scolaire.
- Développer des actions permettant une expression des enfants, sur leurs attentes vis-à-vis de l'école, de leurs familles, des autres acteurs professionnels ou bénévoles du quartier.
- Sur base de ces actions en direction des parents, des enseignants et des enfants, développer un dialogue entre les enseignants et les parents prenant en compte l'expression des enfants, qui permette de créer une confiance réciproque, permettant alors de réfléchir et d'agir ensemble pour la réussite de tous les enfants.

Article 2 : Définition des responsabilités :

Responsabilité d'ATD Quart Monde :

- Pilotage du projet.
- Animation du groupe de pilotage (invitation, animation des réunions, comptes-rendus).
- Co-animation du groupe « parents », avec l'animateur de la médiation famille/école du dispositif de réussite éducative.
- Présence aux habitants les plus défavorisés du quartier, de façon à ce qu'ils soient fortement impliqués et assument ainsi leur place de parents d'élèves, aux côtés des autres parents.
- Co-animation du groupe enseignants, avec le coordinateur ZEP.
- Participation au travail d'expression des enfants, par les animateurs des bibliothèques de rue et des temps d'avenir partagé, en complément de l'expression d'enfants, par des enseignants ou animateurs de structures ou associations intervenant auprès des enfants du quartier.

Responsabilités communes à tous les partenaires :

- Favoriser l'implication active :
 - Des parents d'élèves du quartier de Maurepas, et tout particulièrement ceux dont les enfants sont en difficulté à l'école.
 - Des équipes enseignantes des écoles élémentaires du quartier, voire du collège.
 - Des structures socioculturelles.
 - Des instances partenariales du territoire.
- Désigner un représentant au sein du groupe de pilotage du projet.

Responsabilité propre à l'IUFM de Bretagne :

Par l'implication d'enseignants-chercheurs de l'IUFM, dans le cadre d'un GIR (groupe innovation recherche), l'IUFM s'efforcera de traduire les enseignements du projet en termes de formation que l'IUFM dispense auprès des enseignants (formation initiale ou continue), en vue de leur donner une meilleure connaissance des populations les plus éloignées de la culture scolaire et favoriser de bonnes relations avec les parents.

Responsabilité propre à l'Université Rennes2 (via le CREAD et son chercheur impliqué dans le projet) :

Le chercheur impliqué dans le projet aidera à élaborer la méthode de travail et à la réflexion de groupe de pilotage, dont il est membre.

Il mènera sa propre recherche, en tant que sociologue, pour comprendre les conditions dans lesquelles les parents d'élèves, notamment ceux de milieux populaires et de la grande pauvreté, s'inscrivent dans des relations de partenariat avec les acteurs de l'école, et comment ces derniers perçoivent et conçoivent le rôle des parents. Cette recherche longitudinale se fera à travers des interviews croisées, de parents, d'enseignants et d'enfants, pour comprendre les différentes représentations, les pratiques et leurs évolutions.

Responsabilité de l'Inspecteur d'académie :

L'inspecteur d'académie favorisera l'implication des professionnels, notamment celle de l'inspecteur de circonscription et du coordonnateur ZEP pour aider à la réussite de ce projet.

Il encouragera la participation des enseignants en leur accordant la possibilité d'organiser des formations ou des concertations sur leur temps d'animations pédagogiques par exemple, cette action devant être inscrite dans les projets d'école des deux groupes scolaires concernés.

Il permettra l'accès aux instruments qui peuvent favoriser l'avancée et l'évaluation du projet (résultats des diverses évaluations par exemple).

Responsabilité propre à la ville de Rennes :

La ville de Rennes, grâce aux trois leviers suivant :

- Son dispositif de réussite éducative,
- Sa direction éducation-enfance,
- Sa direction de quartier

favorisera notamment la prise en compte de ce projet dans le cadre plus vaste de la politique urbaine, sociale et éducative, menée par tous les acteurs. Ainsi, ce projet fera partie du contrat urbain de cohésion sociale développé sur ce quartier, et ils agiront de manière cohérente et dans un but de synergie.

Les politiques urbaines, éducatives, culturelles et sociales sont interdépendantes et doivent toutes contribuer à rendre les habitants du quartier acteurs du développement de ce dernier, dont ils se sentent vraiment des interlocuteurs à part entière, dans les autres domaines autant que dans celui de leur rôle de parents d'élèves.

Responsabilité propre à la FCPE d'Ille et Vilaine :

Dans la suite de son souci d'être une fédération de parents d'élèves qui représente tous les parents, la FCPE s'engage, en s'impliquant dans ce projet et notamment dans le groupe de parents, à en tirer des enseignements sur les mesures à mettre en œuvre pour que les instances internes de la fédération soient accessibles aux parents de toutes origines, et notamment aux parents issus des milieux populaires, voire en grande pauvreté.

Elle pourra aussi s'impliquer, dans la suite du projet, pour que celui-ci soit suivi d'une implication forte de parents, issus de tous milieux, dans des conseils d'école et dans les liens entre parents et enseignants des écoles de Maurepas, sous des formes nouvelles.

Article 3 : Mode de suivi du projet par les signataires de cette présente convention :

L'instrument principal et commun qui permettra ce suivi est le **groupe de pilotage**, dans lequel chaque signataire désignera un représentant. Ce comité se réunira au minimum une fois par trimestre scolaire, étant convoqué par le responsable du projet.

Les signataires de la convention pourront demander au responsable de réunir ce groupe plus souvent, en cas de besoin.

Ce groupe de pilotage comprendra :

- La personne d'ATD Quart Monde, responsable du projet,
- le responsable du dispositif de réussite éducative de la Ville de Rennes,
- Un/des enseignants ou directeurs d'école,
- Un/des parents d'élèves des écoles du quartier,
- un sociologue, maître de conférences à Rennes 2, auteur de recherches sur les relations familles-école,
- l'animateur de la réussite éducative sur les écoles Trégain et Gantelles,
- le coordonnateur ZEP, animateur du groupe enseignants,
- un membre d'ATD Quart Monde, animateur du groupe enseignants,
- un responsable à la direction des quartiers nord-est de la ville,
- un représentant de la FCPE d'Ille et Vilaine,
- un représentant d'ATD Quart Monde Bretagne, qui n'est pas impliqué personnellement dans le projet,
- Un représentant de chaque institution liée par la convention (Ville de Rennes, IUFM, Inspection académique).

Article 4 : Financement du projet :

L'objet de la présente convention n'est pas de définir les engagements financiers liés à ce projet : Aucun engagement financier n'est donc directement conclu par la présente convention pour ce projet.

Cependant, la mise en œuvre de ce projet, et notamment l'investissement important pour connaître et associer les familles les plus défavorisées du quartier, créer des liens entre elles et avec les écoles, demandera un fort investissement en temps, qui représente donc aussi un coût.

Le projet a déjà bénéficié, pour 2007 :

- d'un financement de la Caisse des écoles de la ville (financement réussite éducative),
- d'une partie d'un financement de type REAAP (soutien à la parentalité, par le conseil général (DDASS) et l'État)

Ils ont permis au projet de mener à bien sa phase de mise en route et de mesurer sa faisabilité. Ces financements pourront sans doute être reconduits pour l'année 2008.

Les différents partenaires s'efforceront d'aider à assurer la pérennité de ce projet, en le faisant connaître auprès des différentes sources de financement.

Ainsi, la Direction des quartiers nord-est de la Ville a déjà engagé une demande dans le cadre des CUCS (contrat urbain de cohésion sociale), en vue de garantir un financement de ce projet, au-delà de 2007.

Le Mouvement ATD Quart Monde se réserve par ailleurs le droit de rechercher d'autres financements, lui permettant d'assurer les ressources qui garantissent le bon déroulement du projet, auprès de financeurs et partenaires de son choix.

Article 5 – Durée de la convention

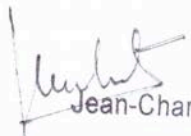

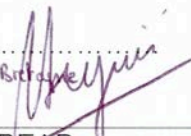
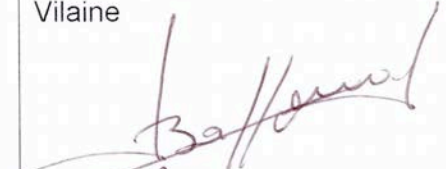



La présente convention est conclue pour la durée du projet, c'est-à-dire à partir de la signature de la convention, et jusqu'en juillet 2011, sauf en cas de dénonciation de la convention par l'un ou plusieurs des signataires, qui empêcherait la poursuite du projet.

Article 6 — Résiliation et dénonciation

En cas de non-respect de la convention par l'un des signataires, de désaccord sur les orientations et actions engagées dans le cadre de ce projet, chaque signataire de la présente convention pourra suspendre sa participation, après avoir signifié son désaccord lors d'une réunion du groupe de pilotage.

En cas de désaccord persistant où si des problèmes graves empêchent la poursuite du projet, la présente convention pourra être dénoncée par un ou plusieurs des signataires à chaque fin d'année scolaire au mois de juillet.

Signataires :

<p>L'Inspecteur d'Académie DSDEN d'Ille et Vilaine :</p> <p> Jean-Charles HUCHET</p> <p>Fait à ... Rennes</p> <p>Le ... 11/09/08</p>	<p>Pour l'IUFM de Bretagne, le président de l'UBO (Université de Bretagne Occidentale)</p> <p>05 JAN 2009</p> <p> Pascal OLIVARO</p> <p>Fait à Rennes</p> <p>Le 25/11/2008 ;</p> <p>le directeur de l'IUFM de Bretagne</p> <p> Daniel SÉGUIN</p>	<p>Le président de la FCPE d'Ille et Vilaine</p> <p> Baffon</p> <p>Fait à ... Rennes</p> <p>Le ... 19 octobre 2008</p>
<p>La ville de Rennes, représentée par :</p> <p> J. HANON</p> <p>Fait à ... Rennes</p> <p>Le ... 22/01/09</p>	<p>Le directeur du CREAD (Université Rennes 2)</p> <p> G.S.</p> <p>Fait à ... Rennes</p> <p>Le ... 8/09/08</p>	<p>Le représentant d'ATD Quart Monde Bretagne</p> <p> H. H. H.</p> <p>Fait à ... Rennes</p> <p>Le 23 septembre 2008</p>

Annexe 3

Pierre Périer présente ici le résumé des résultats de sa recherche qui a été menée indépendamment du projet présenté dans ce bilan. Le but est d'apporter un éclairage propre à la recherche, complémentaire de l'action menée dans le projet lui-même. Pierre Périer a par ailleurs présenté sa vision du projet, qui est intégrée dans ce bilan.

Note de synthèse **Les familles populaires et l'école. Regards croisés de parents, élèves et enseignants** **dans un quartier de « réussite éducative » à Rennes**

Pierre Périer
Professeur de Sciences de l'Éducation — Université Rennes 2 — CREAD
Octobre 2012

La recherche menée durant deux années auprès de familles (parents et enfants) et d'enseignants sur le quartier de Maurepas (de la classe de CM2 jusqu'en 5^e) s'est intéressée à comprendre les logiques des différents acteurs dans et hors l'école, la manière dont elles s'accordaient (ou pas) et avec quelles conséquences d'ordre scolaire et sur les personnes. Dans cette perspective, la scolarité n'est pas seulement le fruit d'un travail individuel de l'élève plus ou moins mobilisé et intéressé dans ses apprentissages, mais le résultat d'un ensemble de conditions, de relations et d'actions qui contribuent inégalement à le faire progresser et réussir.

Il faut indiquer préalablement que le quartier ne forme pas une entité homogène et que des disparités entre secteurs et habitants « découpent » le territoire. Les deux écoles élémentaires accueillent ainsi des publics d'élèves socio-scolairement et ethniquement différents, non sans conséquences sur les performances inégales des uns et des autres. Une majorité de familles fait face à des conditions d'existence difficiles et vivent éloignées du monde et de la culture scolaire. S'ajoute pour celles issues d'une immigration récente (de plus en plus nombreuses sur le quartier), la barrière de la langue qui dresse un miroir invisible entre l'école et les parents et contribue par ailleurs à une forme d'isolement, des mères en particulier.

Il n'en demeure pas moins que tous les parents attendent beaucoup de l'école dans un sens principalement utilitaire, où priment l'acquisition des savoirs fondamentaux et la perspective d'études débouchant sur un emploi. En ce sens, les parents encouragent volontiers leur enfant à « aller le plus loin possible » mais sans connaître le chemin à parcourir ni les étapes à franchir. D'ailleurs, les fausses évidences de l'école exigeant des parents qu'ils « suivent la scolarité » de leur enfant prennent rapidement la forme d'une impasse pour ceux des milieux populaires les moins dotés en capital scolaire. Car s'ils perçoivent l'attente des enseignants, relayée par leur enfant, ils n'en sont pas moins confrontés à des difficultés pour endosser le rôle attendu et prendre une place reconnue. Faire entendre sa « voix » en réunion ou argumenter face à un enseignant sont autant d'épreuves redoutées par les parents se jugeant trop peu légitimes. L'intervention dans les devoirs à la maison montre ainsi que le manque de maîtrise tant des contenus dispensés que des méthodes enseignées alimente le doute et la désorientation des parents. Aux difficultés de l'enfant répond le « décrochage scolaire » précoce des parents, dont la meilleure volonté ne peut suffire en la matière. Les appels à la participation et au partenariat touchent ici leurs limites en ce qu'ils présupposent des dispositions et des ressources que les parents possèdent inégalement, tout en procédant implicitement par ce biais à une évaluation de leur implication ou... démission.

Aussi, conscients de ce risque, les parents procèdent, sans le dire, selon une division des rôles et responsabilités fondée sur les compétences respectives (et supposées) des uns et des autres. Ce

marquage des domaines d'intervention a notamment pour conséquence que les parents ont pour norme de ne pas intervenir, « sauf en cas de problème », alors que l'école attend davantage qu'ils prennent l'initiative et se manifestent, ne serait-ce que par leur présence. Or, l'investissement des parents ne fait pas défaut, comme en témoigne leur discours de confiance à l'égard de l'école et des enseignants, mais il ne s'inscrit pas dans une continuité et conformité avec les formes et normes scolaires. Ce désajustement montre que les règles d'échanges ne sont pas partagées et les accrocs, inhérents le plus souvent à des questions de comportement et donc d'éducation des enfants, sont la source de conflits et d'un sentiment d'injustice chez les parents. Le domaine éducatif représente, en effet, celui qu'ils partagent avec l'école et sur lequel ils attendent d'être associés et respectés.

Parce qu'elles sont un enjeu nécessitant la coopération des différents acteurs, les difficultés d'apprentissage, plus précoces, plus fréquentes et plus durables chez les enfants des milieux populaires, représentent un point de fixation des désaccords. Celui-ci peut se manifester au travers des critiques des parents dénonçant un défaut de prise en charge des élèves les plus en difficulté, ou en évoquant à demi-mot des différences d'attention et de considération nourries de préjugés de nature sociale ou ethnique. Ce sentiment doit être analysé comme l'expression d'un rapport de domination où les parents se sentent impuissants et vulnérables. Dans d'autres cas, ils cèdent à une forme de fatalisme et inclinent à essentialiser les difficultés de l'enfant qui relèvent selon eux de sa « nature », manière à la fois d'« expliquer » mais aussi de dédouaner l'enfant. Il se peut aussi que les parents cherchent à se protéger des jugements de l'école en se tenant à distance, car tout ce qui touche à l'enfant résonne dans l'expérience des parents, que ce soit en écho avec leur propre passé scolaire ou en lien avec leur rôle éducatif et leur identité. L'école peut donc, bien malgré elle, porter atteinte à la dignité des parents qu'elle fragilise, suscitant alors des réactions défensives et de retrait.

Toutefois, ce qui circule entre les familles et l'école se joue, tout particulièrement dans le cas des milieux populaires et immigrés, au travers de l'enfant qui se situe à l'interface, au point de jonction entre deux mondes qu'il doit faire communiquer. Ce rôle qui lui incombe parfois très tôt, dès lors que les parents ne maîtrisent pas les codes et le langage de l'école, lui fait porter une responsabilité en forme de solitude scolaire. Le risque est grand de voir l'enfant informateur oublier ou déformer les messages, tout en devant supporter les conséquences d'un enjeu qui lui échappe. Surtout, il doit faire face aux exigences de discipline et d'autonomie personnelles de la scolarité et surmonter seul les difficultés que ses parents ne peuvent ni évaluer ni corriger. L'inégalité face aux apprentissages se double ainsi d'une inégalité face à la difficulté et elles se renforcent mutuellement en circulant de la classe dans la famille et inversement.

Les enseignants rencontrés se montrent conscients des différences entre les familles et de leurs possibles conséquences scolaires. Pour autant, ils éprouvent de leur côté également des difficultés à les rencontrer et surtout à cerner ou à accepter leurs attentes pas toujours compatibles avec la logique scolaire ou le sens donné à leur métier. Ils s'interrogent parfois sur la manière de procéder avec des familles culturellement éloignées (d'autant plus que la distance sociale entre enseignants et parents s'est creusée) et font part de leurs doutes voire de leurs appréhensions. D'aucuns peuvent vouloir se protéger en rejetant la faute sur les parents « invisibles » quand d'autres éprouvent un sentiment d'inefficacité voire d'échec.

Ces éléments de synthèse invitent, en conclusion, à repenser et sans doute à refonder les liens entre les familles et l'école. La continuité qui prévalait sous la III^e République s'est rompue, en tout cas dans les quartiers populaires, et les demandes faites aux familles sont paradoxalement autant de pièges qui se referment sur elles et leurs enfants. En effet, la spirale des inégalités n'a pas été enrayerée, peut-être s'est-elle même aggravée. Après avoir espéré dans l'école, des enfants et leurs parents font l'expérience de l'échec mais aussi d'une différence stigmatisante qui affecte l'image et l'estime de soi. Il semble profondément injuste de demander à des parents ce dont ils ne sont pas capables tout en faisant d'eux des « coupables ». En ce sens, des politiques et dispositifs visant à associer les parents nécessitent en amont une réflexion sur les normes implicites de l'école et conditions de possibilité pour accéder à ce qu'elle attend. Il s'agit, au-delà, d'instituer une reconnaissance de tous les parents, premier enjeu d'une coopération équitable.



12/01/2011

**« En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! »
Données « Familles » du Tableau de Bord Social des Quartiers Rennais – 2009**

Présentation de l'APRAS et du Tableau de Bord Social des Quartiers

L'APRAS (Association pour la Promotion de l'Action et de l'Animation Sociale) est une structure qui réunit de façon permanente des représentants d'institutions en charge des politiques sociales sur la ville de Rennes et l'agglomération Rennaise (Ville de Rennes, bailleurs sociaux, Conseil général et Rennes Métropole).

L'APRAS collecte et traite les données d'environ 70 organismes fournisseurs, qu'elle met à disposition des élus, professionnels, structures dans le champ social et socioculturel.

Ce Tableau de Bord Social s'appuie sur le découpage des douze quartiers rennais. Un découpage plus fin, les IRIS (Îlots Regroupés pour l'Information Statistique) permet de préciser le niveau des difficultés et d'appréhender plus finement les évolutions sociales dans les quartiers.

Le quartier de Maurepas/La ZUS de Maurepas

Le quartier Maurepas La Bellangerais est l'un des douze quartiers rennais : il comptait au recensement INSEE de 2006, 20 329 habitants (total Rennes à cette date : 209 615 habitants).

Au sein de ce quartier, le territoire Zone Urbaine Sensible (ZUS), identifié comme territoire relevant de la politique de la ville, est composé de quatre IRIS : Emmanuel Mounier, Brno, Le Gast Est et Le Gast Ouest. La ZUS de Maurepas comptait 9 153 habitants en 2006, soit 45 % du quartier.

Spécificité de la ZUS de Maurepas en matière de logement

Taux de propriétaires : 14 % ZUS Maurepas, 56 % sur le reste du quartier hors ZUS, 36 % Rennes (INSEE)

Taux de logements sociaux familiaux : 75 % ZUS Maurepas, 13 % quartier hors ZUS, 22 % Rennes

Profil du parc social (Source : AUDIAR) :

=> Financements parc social :

99 % du parc est issu des financements HLMO, 82 % en moyenne sur les ZUS

Ces financements datés impliquent un niveau de loyers peu élevé qui rend ces logements très accessibles aux revenus modestes.

=> Filières d'attribution :

La filière communale : 74 % des attributions, contre 48 % en moyenne ZUS en 2009 (les autres filières sont principalement les mutations et le 1 % logements).

=> Taille des logements : 66 % de type 2 et type 3, contre 59 % dans les ZUS.

L'importance du parc social ainsi que ses spécificités confère à ce territoire des particularités en matière de composition des ménages, de niveau de revenus, de catégories socioprofessionnelles...

Structure des ménages

51.3 % de personnes seules, ZUS de Maurepas, 50.0 % pour Rennes	35.0 % pour le reste du quartier,	
16.1 % de couples sans enfants,	27.3 %	21.0 %
14.5 % de couples avec enfants,	25.8 %	16.0 %
14.3 % de familles monoparentales,	8.1%	7.2%

Tranches d'âge

La ville est globalement très marquée par la présence des 18-24 ans (étudiants en grand nombre) qui représentent à eux seuls 22 % de la population rennaise. Le quartier Maurepas La Bellangerais est peu concerné par cette population. Les 25-39 ans forment également une tranche particulièrement présente sur la ville.

Le quartier se distingue par une surreprésentation des moins de 18 ans, ainsi que des plus de 50 ans. Les moins de 10 ans sont davantage représentés sur la ZUS, tandis que sur le reste du quartier ce sont les adolescents qui apparaissent comme surreprésentés.

Familles allocataires

Les données de la CAF permettent de suivre les évolutions concernant les familles et leur composition.

Elles concernent toutes les familles allocataires au titre des allocations familiales, mais aussi au titre du logement, des minima... de l'ensemble des prestations CAF. Sur ce type de territoire, la CAF dispose d'une très bonne couverture des familles.

Une famille monoparentale est un foyer comptant un seul adulte et au moins un enfant.

CAF au 31.12.2009

1 109 familles allocataires sur la ZUS ;	1 952 sur l'ensemble du quartier	517 213 sur Rennes
557 familles monoparentales	798	5 611
50.2% des familles sont monoparentales	40.9%	32.6%
5% familles avec 1 enfant sur la ZUS	39.7 % sur l'ensemble du quartier	53.63 %
34.4 % avec 2 enfants	41.0 %	41.3 %
18.0 % avec 3 enfants et +	19.3%	22.4%

Ménages allocataires à bas revenus

Pour 2009, le seuil des bas revenus est de 942 euros pour une personne seule. Il est calculé par unité de consommation, sur une population spécifique, qui exclut les étudiants et les allocataires de 65 ans et plus.

1 518 ménages à bas revenus sur la ZUS	2 055 sur le quartier	16 708 à Rennes
702 avec enfants (46.2 % du total)	871 (42.4%)	5 767 (34.5%)
dont 445 monoparents (29.3 %)	561 (27.3%)	3 351
(20.1%)		
dont 257 couples avec enfants (16.9 %)	310 (15.1%)	2 416
(14.5%)		

Ainsi 80 % des familles monoparentales de la ZUS sont des ménages à bas revenus (contre 60 % en moyenne pour les familles monoparentales rennaises).

